



CARTES BLANCHES À
CARTES BLANCHES TO

JULIE BORDENAVE & DANIEL GULKO

SOMMAIRE

Présentation / Julie Bordenave & Daniel Gulko p. 3

VERSION FRANÇAISE

Des origines vers l'avenir - Par Julie Bordenave p. 4

Veni Covidi Vinci - Par Daniel Gulko p. 11

ENGLISH VERSION

From origins to future - By Julie Bordenave p. 31

Veni Covidi Vinci - By Daniel Gulko p. 39

Carte blanche à Carte blanche to



Julie Bordenave

Journaliste

Journaliste spécialisée en arts de la rue et du cirque, observatrice de l'évolution de ces paysages culturels depuis une vingtaine d'années, Julie Bordenave prête sa plume à des supports de presse écrite (*La Scène, Théâtres(s), Zibeline, Klaxon...*), des compagnies, institutions, lieux de fabrique et ouvrages thématiques.

DU 3 AU 6 FÉVRIER

3 TO 6 FEBRUARY

Journalist

Julie Bordenave is a journalist specializing in street arts and circus, and she has been observing the evolution of these cultural landscapes for about 20 years. She has written for print media such as *La Scène, Théâtres(s), Zibeline, and Klaxon*, contributed to collective editions, and worked for various companies, institutions, and creative spaces.



Gulko

Metteur en scène, clown, poète, danseur, cuisinier et rêveur rigoureux.

Meneur du cirque bâtard, Cahin-Caha, navigant depuis 20 ans dans les interstices entre le cirque d'expérimentation, le théâtre du corps et les rites populaires. Partenaire dans les projets européens de recherche artistique sous le nom LACRIMAE, il parcourt le continent en provoquant des nouvelles équations entre cultures, êtres et expressions. Gulko est porteur d'un art humaniste et sensible, dédié à l'orchestration joyeuse du CHAOS.

DU 10 AU 13 FÉVRIER

10 TO 13 FEBRUARY

Director, clown, poet, dancer, cook, and rigorous dreamer.

Leader of the "bastard" circus Cahin-Caha, Gulko has spent 20 years navigating the spaces between experimental circus, physical theater, and popular rituals. As a partner in European artistic research projects that are organized under the name LACRIMAE, he travels the continent formulating new equations that involve culture, being, and expression. Gulko embraces a humanistic and sensitive form of art that is dedicated to the joyful orchestration of CHAOS.

Des origines vers l'avenir

Par Julie Bordenave

Vaille que vaille, la BIAC a proposé en février dernier une 4^e édition resserrée sur quelques jours, accueillant les professionnels du secteur pour des réflexions communes, et la découverte de quelques créations cuvée 2021.

Récit subjectif...

Punchline de cette Biennale ? « Une 4^e édition qui s'adapte »... sans manquer de panache. Car il en a fallu, de la ténacité, de la flexibilité, de l'inventivité et de l'optimisme pour tenir coûte que coûte, entre annonces contradictoires, climat anxigène et salles de spectacle désespérément fermées au public depuis des mois ; et réussir, contre vents et marées, à préserver une formule apte à présenter quelques créations devant des professionnels, durant une édition condensée en quelques temps forts, ramassés sur une poignée de jours en cette première quinzaine de février. Et c'est bien avec une certaine émotion, bien que masqués, que l'on se retrouvait ce matin du 3 février, après quasiment un an de rencontres empêchées, entre professionnels du secteur, certains venus des quatre coins de la France, dans les timides rayons de soleil d'un printemps précoce dardant sur le trottoir du boulevard de la Méditerranée, devant les locaux d'Archaos, en pleins quartiers nord de Marseille.

C'est un fumet d'avenir qui fut convoqué dès ces ateliers groupés du mercredi matin, destinés à imaginer le cirque du futur, outrepassant de fait le seul avenir opaque dicté par une interminable crise sanitaire, pour envisager de concert des lendemains prometteurs. Dans lesquels le cirque aurait toute sa place, les artistes retrouvant enfin leurs spectateurs, et les professionnels jouant enfin à nouveau leur rôle de médiateur, et non plus seulement d'hôtes pour compagnies en résidence au sein de leurs structures. La pandémie en cours interdisait aussi certains des fondamentaux de la Biennale, rendez-vous consacrés depuis sa première édition, sous forme de préfiguration, en 2013 : le village de chapiteaux au sein de la ville, du J4 aux venteuses plages du Prado ; le Magic Mirror accueillant des espaces de convivialités ; les chapiteaux disséminés dans la ville et dans toute la région PACA... Vaille que vaille ! Nous étions là pour célébrer le cirque contemporain, saluer ses créateurs opiniâtres, et réfléchir de manière collective. Le tout aux couleurs d'une éthique prônant le développement durable - tote bag bleu outremer sur l'épaule et gourde en verre à remplir au fil des jours, remplaçant la sempiternelle bouteille d'eau en plastique, à l'appui. Car dans cette période pour le moins confuse d'entre-deux, des questions allaient émerger en cette première semaine de rencontres professionnelles, pour une discipline abordant son cap de maturité – aux alentours des 40 ans, s'il fallait se hasarder à la dater : les notions d'éco responsabilité et d'économie circulaire, la place des femmes et la transmission de répertoire.

Durabilité : matière première et matière grise

Avant de faire trace, encore faut-il pouvoir prendre le train en route, négocier les virages si serrés de notre époque, emboîter le pas d'un monde qui contraint sa culture comme ses rassemblements. Si le cirque sait préserver ses fondamentaux, transmettre ses incontournables et emboîter le pas d'une transition éco durable, alors peut-on oser le fol espoir qu'il saura perdurer dans le temps. En misant sur ses forces vives, ses qualités intrinsèques, ses spécificités. Autant de notions abordées lors des ateliers d'ouverture, en ce mercredi matin. Une séance inaugurale, comme pour mieux faire éclore la réflexion en cercles restreints et la distiller au cours des jours suivants, la laissant infuser au cours des œuvres et tables rondes qui seront successivement traversées. « Parfois les sujets environnementaux rejoignent les sujets sociaux et sociétaux, à l'instar des ordinateurs qui impliquent un bilan carbone, le travail des enfants, le souci de leur démantèlement... », soulignait en préambule Jean-Claude Henry, consultant dans le domaine des démarches RSE, auteur de l'ouvrage *Le management responsable du spectacle* et modérateur de cette matinée. Soit une heure de travail et trois tables rondes thématiques pour identifier les enjeux et blocages, et imaginer de concert les outils internes et collaborations extérieures à mettre en jeu. Se projeter dans le futur : quoi de plus noble en ces temps si incertains... ?

Morceaux choisis du brainstorming : penser une production durable, c'est prévoir des tournées raisonnées, privilégier le circuit court et la gouvernance éthique. C'est aussi lister les pratiques qu'on abandonnerait - prendre l'avion, avoir recours aux repas industriels, miser les spectacles one shot... Afin que la profession soit mieux aidée, plusieurs nécessités se font également jour : faire évoluer la réglementation, inventer des aides financières ciblées (véhicules durables, mise en réseau sur 3 ou 4 structures de postes dédiés à ces problématiques, financement de la transition...), penser de nouvelles normes et dispositifs d'accompagnement, voire imaginer des cadres auto construits par les professionnels du secteur eux-mêmes. Veiller aussi à abandonner l'exclusivité territoriale, tout comme la course à la création - tout en prenant garde aux risques du circuit court, pour éviter l'écueil du retour à un « folklore local » ! Dans l'assistance, Marie Attard, de la Cie Les Happés, rappelait l'importance des variables plus ou moins maîtrisables (pour exemple, la durabilité des spectacles dépend aussi de la volonté des programmeurs). Les programmeurs, quant à eux, étaient bien présents dans la salle. Ainsi, Patricia Kapusta, codirectrice du Prato à Lille, soulignant l'importance de repenser nos pratiques « ici et maintenant, mais aussi ailleurs et plus loin ». Ou encore Jean-Marie Songy, directeur du PALC de Châlons-en-Champagne, cherchant un nécessaire « équilibre entre matière première et matière grise ».

Parmi les sujets innovants qui ont émergé : la création de « ressourceries du cirque » à échelle régionale, permettant aux compagnies de trouver leurs besoins sur place (décors, agrès à recycler laissés par les compagnies, talents locaux...), pour limiter de coûteux et polluants déplacements. Directrice de la compagnie Azeïn, Audrey Louwet rappelait quant à elle l'importance d'une cohérence dans la ligne de conduite, rappelant qu'une tournée

raisonnée concerne les transports, mais aussi les modalités de logements, de restauration... Suggérant cette piste de réflexion : en revenir aux origines du cirque traditionnel, extrêmement écologique dans ses manières de faire (déplacements à chevaux par exemple) : « du DIY par nécessité » et non par éthique ! Et l'on allait s'apercevoir, au fil des jours, que cette question - que garder des origines, pour évoluer mieux ? - traverserait en substance cette première semaine de rencontres professionnelles.

La place des femmes

Les jours suivants, c'est au bord du littoral que l'on se retrouva. Jeudi matin, la table ronde aux Archives départementales était consacrée à « l'écriture au féminin dans le cirque », dans le cadre d'une thématique dédiée proposée par la Biennale, de 2019 à 2023. Question de taille : existerait-il une écriture féminine spécifique, dans le cirque ? Sous la houlette de la modératrice Christiane Dampne, plusieurs générations étaient réunies autour de la table – la scénographe Cécile Léna, la metteuse en scène autoproclamée « circographe » Maroussia Diaz Verbèke, et la danseuse Sylvie Guillermin - pour tenter de circonscrire un débat ponctué d'interventions vidéo de la sociologue Fanny Broyelle, enregistrées depuis Nantes. En toile de fond, une question irriguait les discussions : comment sont représentés et défendus le rôle et la place des femmes dans le milieu – mais aussi le propos - circassien ? Renvoyant à l'étude sur les genres menée par les anthropologues Magali Sizorn et Betty Lefevre (Transformation des arts du cirque et identité de genre, 2003), Fanny Broyelle rappelait qu'à la différence du cinéma ou de la littérature, le cirque n'avait pas (encore ?) été le lieu de propos féministe. Pour autant, les stéréotypes et valeurs prônées avaient évolué avec le temps, ouvrant la voie à des artistes androgynes ou transgenres – Phia Ménard en tête, bien sûr – mais aussi à des compagnies exclusivement féminines, tels que le collectif Portés de Femmes. Autres sons de cloche dans la salle : Marie-O Roux, secrétaire générale de La Cascade de Bourg-Saint-Andéol en Ardèche, se désolait que parmi les dossiers reçus par la structure, la majorité soit encore le fait de projets pensés par des équipes à dominante masculine. Dans le même ordre d'idées, l'artiste Jeanne Mordoj constatait pour sa part qu'une large part de femmes étaient interprètes, mais encore peu se hasardaient à la mise en scène (dans un entretien datant de 2014).

Dès lors, s'il apparaît toujours ardu de tenter de circonscrire une spécificité féminine à toute écriture artistique, il était de bon ton de rappeler quelques notions en vrac. Ainsi, nourrie des considérations de Françoise Héritier - dans la lignée de la « valeur différentielle des sexes » théorisée par l'anthropologue, appelant à ne pas confondre différences et inégalités culturelles et sociales forgées au fil des siècles - Maroussia Diaz Verbèke rappelait que le fait d'être femme artiste se lisait avant tout dans les yeux des autres, et non au fond de soi ; en appelant derechef à la nécessité de convoquer un questionnement sur le regard du spectateur, davantage que sur celui de l'artiste. Voire, d'élargir ce questionnement au regard porté par les institutions elles-mêmes, qui ont parfois une bien étrange manière de prendre en compte une invisibilisation présumée : Cécile Léna expliquait ainsi pour sa part que la

Région Aquitaine proposait un bonus de 3 000 euros aux femmes directrices de compagnies, justifiant d'un courrier pour « mériter » ce bonus – posant d'épineuses questions quant à la validité des critères de distribution de cet argent !

Trois artistes autour de la table : autant de trajectoires différentes qui menèrent des femmes à être auteurs de leur propre projet. Doyenne des invitées, la danseuse Sylvie Guillermin est pour sa part entrée en contact avec le cirque lors d'un travail corporel en hauteur sur perche, mené avec le Théâtre du Merlan dans les quartiers nord de Marseille. Mue par un désir d'élévation, autant que par l'envie potache et salutaire de faire « un bras d'honneur à la société », elle trouva alors dans le cirque « un espace supplémentaire pour une danseuse ». En 1988, nourrie par l'univers du bédéaste Enki Bilal, elle crée L'île aux vents, inspirée par l'image d'un château déraciné s'envolant sur la mer. Dix-huit ans plus tard, son envie de « forêt de perches » se formalise lors d'une rencontre avec la compagnie Archaos : danseurs et circassiens créent de concert le spectacle Parallèle 26, en écriture collective.

La scénographe Cécile Léna, quant à elle, après avoir créé de nombreux décors pour des metteurs en scène, expliquait nourrir une approche plus empirique pour son propre travail de création. Pour son spectacle Columbia Circus – visant à « aller au bout de son geste et étudier les conséquences de l'intégrité » - elle imagine des boîtes depuis une quinzaine d'années, déroulant un fil narratif qui se poursuit à chaque nouvelle création. Pensé pour un spectateur, ce projet intimiste se dévoile sous la forme d'entresorts, à découvrir en solo dans une caravane.

Maroussia Diaz Verbèke, enfin, rebattait les cartes du cirque de création, en détaillant sa démarche visant à revaloriser le cirque classique : l'acrobate cherche l'inspiration dans les précieux endroits de marginalité d'une discipline ayant longtemps échappé aux questions de normes, et faisant la part belle à des antihéros - femme à barbe, mâchoire de fer, homme caoutchouc, duos métissés... Ces recherches, aussi pointues que ludiques, irriguaient déjà le travail du collectif Ivan Mosjoukine, la compagnie fondée par Maroussia à sa sortie du CNAC aux côtés de ses camarades d'époque. Comment détourner la contrainte du numéro, intégrer la narration non linéaire si propre au cirque, plonger avec enthousiasme et panache dans ses fondamentaux, faire confiance à la vive émotion qui émane spontanément de sa juxtaposition échevelée de propositions hétéroclites ? Dans son spectacle Circus Remix, l'artiste convoque de manière volontariste une polyvalence jusque-là réservée aux hommes, à l'image par exemple de David Dimitri dans son solo L'homme cirque. En filigrane, l'une des performances du spectacle consiste à camper tous les rôles et fonctions intégrées dans un spectacle de cirque classique : régie, changements de plateau, numéros de clown et d'acrobatie, entracte... Le tout bercé d'une bande-son composée de plus de 1 000 fragments audio empruntés à l'Ina.

En fin de matinée, le débat se portait sur des évaluations chiffrées. La progression semble toujours en cours dans le milieu : indicateurs incitatifs encadrant les Pôles Nationaux Cirque,

nécessaire attention à développer de la part des programmateurs, ou encore regard masculin à faire évoluer autour de la question de la maternité, encore éminemment problématique chez les artistes circassiennes, a fortiori dans un corps de métier réclamant une maîtrise totale de son corps, outil premier de création...

Répertoire : trace individuelle pour une mémoire commune

Le lendemain, c'est sur les rives enchantées du Mucem – hantées par le fantôme du village de chapiteaux qui ne put hélas y voir le jour cette année... - que Jean-Michel Guy accueillait ses invités, pour étudier la manière de « faire patrimoine autour d'un répertoire de cirque ». Soulignant d'entrée de jeu l'ambivalence et les contradictions charriées par une telle notion, le chercheur s'interrogeait : quel contenu circassien donner au terme de patrimoine ? Facétieux et plein de panache, Gilles Cailleau, co-fondateur de la compagnie Attention Fragile, eut tôt fait de soulever le paradoxe du cirque contemporain : revendiquer si tôt la légitimité d'une mémoire, après s'être émancipé du cirque traditionnel !

Si le mouvement – constitution d'un répertoire, assortie de la reprise de classiques - semble aller à l'encontre des politiques publiques comme de l'appétit des programmateurs pour les créations, il va en revanche dans le sens de l'instauration d'un développement durable de l'art dans le cirque : une tendance que le Covid semblerait devoir entériner. Quelques initiatives vont dans ce sens. À la tête du CNAC depuis 8 ans, Gérard Fasoli demande chaque année aux étudiants de reprendre une pièce du répertoire (du Grand C en 2014 à Fournaise en 2020, en passant par Les sublimes en 2017...). Autre acception du terme répertoire : tramer un classique en le réinterprétant en mode circassien, à l'instar de quelques créations présentées durant la BIAC : Le lac des cygnes par L'Éolienne, Je suis Carmen par la Cie Attention Fragile, Lily Water inspiré de L'écume des jours par la Compagnie Azeïn... Au sujet de cette dernière expérience, Audrey Louwet, directrice de la compagnie, témoignait au sujet de la manière dont une œuvre littéraire peut inspirer la manière de faire du cirque autrement : pour sa chorégraphie aérienne sur cadre et baudrier, il s'agissait de chercher une adéquation avec l'esprit de l'écrivain, basée sur l'univers du roman et les images créées par sa lecture, pour faire naître des propositions auprès des interprètes au plateau. Respecter l'ADN d'une œuvre pour Gilles Cailleau, son esprit pour Audrey Louwet, l'intention de l'auteur pour Raquel Rache De Andrade, co-directrice d'Archaos et de la BIAC : autant de données intangibles pour léguer une pièce, selon chacun des intervenants.

D'un point de vue plus pragmatique, fut abordée la manière de léguer une pièce de cirque : une question qui se résout encore de manière empirique. Si certains auteurs de cirque déposent parfois des traces de leur propre spectacle (écriture, photo, vidéo...) à la SACD, Pierre-Marie Quéré, secrétaire général du CNAC, rappelait également le travail de collecte effectué par le centre de ressources de la structure (diversité de pièces, supports multiformes affiches, vidéo...), autant que par son département de recherches. Parmi les idées en vogue, l'adaptation de la notation Benesch, une écriture corporelle issue du monde de la danse, au

monde du cirque... Enfin, il est également à noter que la notion de source, de trace, de mémoire, en est encore à ses balbutiements en cirque. La récente Nuit du cirque (opération nationale organisée par l'association Territoires de cirque), transposée en version numérique en novembre dernier pour cause de pandémie, a par exemple démontré combien la question de la captation vidéo était encore controversée dans la discipline. Or, comment faire répertoire sans partager un patrimoine commun ? Certes les ressources existent, mais elles sont encore chiches – entretiens vidéo menés par quelques PNC (ARCHAOS de Marseille, Cirque Jules Verne d'Amiens...), ouvrages publiés chez Actes Sud ou par le CNAC, centres de ressources (ArtCena, CNAC...) et quelques magazines défunts (Stradda, Arts de la piste)... Raquel Rache De Andrade se remémorait ainsi sa déception lors des recherches émaillant sa formation circassienne en France dans les années 80 : constatant qu'aucune bibliothèque n'était dédiée au cirque ! Dès lors, le répertoire se bâtit peu à peu de manière empirique, au gré des initiatives portées par les structures et les compagnies. C'est d'ailleurs en 2008 qu'Archaos connut sa 1^{ère} reprise de répertoire, avec le spectacle In vitro ; suivi 5 ans plus tard d'une reprise de Parallèle 26 menée avec 8 amateurs.

Il est à noter que dès 2007, Guy Carrara tenta de créer une ligne budgétaire destinée aux reprises de répertoire à la SACD, arguant de ses vertus (utilité du répertoire tant pour l'interprète en reprise de rôle, que pour la trace et la mémoire auprès du public, mais aussi en tant que tentative artistique) - sans oublier que la constitution d'un répertoire constitue aussi un outil vers la reconnaissance du cirque en tant qu'art majeur. Si la ligne budgétaire est toujours inexistante à ce jour, il s'agissait d'ouvrir le débat en 2007, « de dépasser un tabou autour de l'aide à la reprise », selon le codirecteur d'Archaos, et de la BIAC. Le tabou touche aussi à l'émotivité : instinct de possessivité pour des œuvres récentes, dont les auteurs sont encore vivants... Sans oublier la question des droits d'auteur, aucune œuvre n'appartenant encore au domaine public ! Enfin, au-delà de l'intérêt pédagogique, a-t-on intérêt à ce que le cirque contemporain s'insère dans la notion de patrimoine, au risque de le figer ? Autant de questions en brèche à l'issue de la matinée, en une époque de passation ou cessation d'activité (à l'image des récents adieux du Cirque Plume), durant laquelle les équipes historiques n'auront d'autre choix que de se positionner sur leur héritage - dans le milieu du cirque comme dans celui d'ailleurs des arts de la rue, disciplines cousines.

Cirque en actes... le temps des créations retrouvées

Brassées au cours de la première semaine de rencontres, toutes ces thématiques trouvaient illustration dans la présentation des créations proposées chaque après-midi. Petit aperçu, non exhaustif, en se baladant auprès de quelques-uns des nombreux partenaires qui ont joué le jeu à échelle régionale. Sur le territoire marseillais, était proposé un versant d'une création féminine de haute voltige, autour d'agrès réinventés. Avec Passages, la charismatique acrobate brésilienne Alice Rende, repérée par Archaos dès 2014 à Rio, explorait dès le mercredi après-midi une palette expressionniste, enserrée dans une tour de plexiglas aux parois transparentes. De Barcelone à Nexon, la jeune artiste marie le geste de l'équilibriste à

sa pratique initiale de trapéziste. Dépouillée, dense et minimaliste, sa forme courte met en scène un corps contraint et contorsionné, tour à tour grim pant ou glissant, fuyant la sensualité pour mieux évoquer tantôt l'oppression, tantôt le burlesque. Pensé pour les espaces non dédiés, Passages est destiné à terme à se muer en spectacle plus long, visant à exploiter davantage les potentiels de l'agrès. Le même jour, c'est un talent confirmé que les professionnels retrouvaient à la scène nationale du ZEF - ex Théâtre du Merlan, dans les quartiers nord de la ville : habituée des univers organiques en mouvement perpétuel, Fanny Soriano explorait avec Ether, sa nouvelle création, la relation duale. La metteuse en scène a le don pour les images subjuguantes, autant que pour l'exploration d'agrès inédits faisant éclore de manière subliminale des créatures hybrides et fantasmagoriques. Ici, deux créatures féminines, tour à tour rivales ou complémentaires, se muent en hydres à deux têtes ou en centaures féminins... Une lumière sculptante pour un jeu envoûtant d'approvisionnement et d'intimidation, évoluant dans un univers mouvant entre terre et ciel, tantôt cocon de soie, tantôt méduse ou sphincter semblant douée d'une vie propre. Le vendredi, cap sur le Daki Ling, intimiste salle de spectacles en plein cœur du quartier central de Noailles pour y découvrir Bakeke du jongleur Fabrizio Rosselli. Une dizaine de seaux de plage en plastique vert, un mètre de couturier, un imper noir, un chapeau de paille... une infinité de possibilités. De la pure tradition revisitée, lorgnant du côté du slapstick comme de celui des honorables aînés (Rémi Luchez, ou de manière plus large la nébuleuse Nikolaus, qui lui-même présentait sa nouvelle création quelques jours plus tôt à Cavaillon). Enfin, la présentation de la reprise de Parallèle 26, le vendredi à La Criée, apportait une nouvelle pierre à l'édification d'un répertoire circassien : pour cette reprise 14 ans après sa création, il s'agissait cette fois de s'adjoindre les services de 8 interprètes, issus pour partie de l'école de cirque CRAC Piste d'Azur de La Roquette-sur-Siagne, pour partie du Pôle National Supérieur de Danse Rosella Hightower basé à Cannes, transfigurant une scénographie de 26 perches métalliques en temps réel à la force de ses poignets, pour évoquer l'univers carcéral.

Entre deux feux

Symboliquement ou littéralement, de ces trois jours denses ressortait la nécessité de valoriser « la culture du recyclage, une tendance historique dans le cirque et les arts de la rue », ainsi que le remarquait au cours de la semaine Jean-Marie Songy. C'est pourquoi, en cette époque instable, entre deux confinements et une incertitude crasse quant à la date de réouverture des lieux culturels, il fut encore permis d'espérer, durant cette BIAC 2021 réadaptée, que le cirque saurait se forger sa place dans le monde d'après. Sous réserve de ne pas perdre son ADN ni diluer son essence, et en se rappelant que c'est dans toute la beauté de sa défiance et de ses excès, en équilibre précaire sur un fil perché au-dessus du vide, que le cirque dompte le mieux le vertige. Un pas forcément ancré dans le passé, un autre résolument tourné vers l'avenir... pour mieux conjurer les incertitudes d'un présent encore trop inconsistant.

Veni Covidi Vinci

Par Daniel Gulko

Notes des conférences

11 février 2021

« Investir collectivement dans la reprise : la coopération européenne aujourd'hui »

Je viens au centre-ville un peu tôt, pour sonder l'espace, arriver sereinement et observer comment les choses commencent.

Le titre de la conférence est bien approprié, en ce moment de chaos, de doute et de perte, nous nous posons des questions tentatives sur la façon dont nous nous connectons, comme professionnels et autant comme êtres vivants.

L'hôte est Laurence Barone, directrice adjointe de Relais Culture Europe, et responsable du Bureau Europe Créative France. Elle fait un plaidoyer, «Veuillez allumer votre écran pour que nous vous voyions, ce sera plus comme dans la vraie vie...»

Le zoom débute, les intervenants posent des questions : "Je me connecte maintenant ? Devrais-je attendre ? Où est le traducteur ? Comment fonctionnera le nouveau format ? Avec ce format vidéo, devrait-il être plus court ? Y aura-t-il une pause ? Combien de participants seront présents ?"

Un moment d'archaos. Nous sommes toujours dans le moment de la préparation, je suis présenté au groupe. Laurence demande comment s'était déroulée la première semaine... à moi ? Ou peut-être c'était pour Simon ? En fait je n'étais pas là la semaine dernière, dans mes propres changements liés aux covid ... je n'ai pas vraiment réagi, un moment de silence ensuit. Je me sens comme une araignée au plafond.

Simon donne les instructions en anglais et en français. Bienvenue à la deuxième semaine. Il partage son écran pour nous montrer comment faire des manipulations de zoom sur le bureau - derrière les menus ouverts, j'aperçois sa photo d'écran - une photo de la mer avec une silhouette - lui ou son enfant ?

Une intimité inattendue de ce format, regardant dans les appartements des gens, voyant leurs livres, leurs plantes, leurs tableaux et la vue depuis leurs fenêtres à travers l'Europe.

Les intervenants sont :

- **Mia Habis** - Beyrouth, Liban et Lyon, France Dance / Digital. Alliances de créativité de danse
- **Barna Petranyl** - Fondateur et directeur de Pro Progressione, Budapest, Hongrie. « Au carrefour des coopérations européennes dans les arts du spectacle ».
- **Lina B Frank** - Conservatrice, programmatrice, productrice et coordinatrice du Baltic Nordic Circus Network, Suède
- **Isabel Joly** - Directrice de la FEDEC, France. « La pédagogie dans l'environnement évoluant et exigeant des écoles d'aujourd'hui »

• **Nadia Aguir** - Coordinatrice du réseau IN SITU, France : « Espaces hors du commun, espace non conventionnel en relation avec les citoyens »

Le panel démarre par Laurence, rouge à lèvres très rouge. Elle fixe le cadre, « Comment aborder ces questions du point de la reprise à travers l'Europe ? Pouvons-nous coopérer ? Comment donner accès à une action collective durable, pour sortir de cette situation de pandémie et se projeter en avant ? »

PREMIÈRE QUESTION : Qu'est-ce qui est important pour vous aujourd'hui ?

Mia : manœuvrer à différents niveaux face à l'installation de la pandémie sur le long terme. Quels choix ? Attendre ? S'adapter et continuer ? La solidarité est un mot souvent entendu, dans l'attente d'un niveau de soutien plus élevé, mais la vraie question est : que pouvons-nous faire ensemble à une échelle indépendante plus petite ? Ouverture. Comment travailler avec ce que nous n'avons pas (plutôt que ce que nous avons) ?

Laurence : Prenons un point positif. La vie revient un peu. La plus grande tâche de l'année dernière a été d'enregistrer ce qui a fonctionné et de continuer... ces nouveaux processus ont permis de travailler avec des personnes inaccessibles dans la vie ordinaire, grâce aux connexions numériques. Les collaborations ont généralement été le lieu où nous nous rencontrons, nous parlons de ce que nous devons faire, puis tout le monde rentre à la maison. Cela a maintenant changé. Les réunions hebdomadaires numériques nous rapprochent les uns des autres. La plupart des gens sont à la maison - nous voyons la cuisine, le salon, l'appartement... cela nous amène plus profondément dans la collaboration et nous pouvons explorer ce que cela signifie.

Lina : C'est mon 5ème jour de soleil depuis octobre, maintenant c'est 2021... Les projets de mobilité par définition se rencontrent physiquement - la pandémie a enlevé cette possibilité. Comment faire avancer les discussions de 2020 alors que la dernière rencontre en chair et en os était en septembre 2019 ? Notre projet "le Nouveau Programme de Jeunes Leaders" a été développé pour offrir des opportunités d'aller vivre des expériences dans d'autres pays. Dans cette situation actuelle, comment pouvons-nous recréer le sentiment de ce que cela était censé de donner ? « Apprendre à faciliter le changement, pour le voir se produire ». Donc innover sur de nouvelles façons de travailler, prendre en charge de nouvelles directions. C'est une nouvelle opportunité.

Isabel : Ravi de voir tous ces visages. Et les défis auxquels nous sommes confrontés - je pense au bien-être. Ne pas trop attendre des autorités, des personnes extérieures. Nous devons construire quelque chose à l'intérieur de nous-mêmes et prendre soin de ceux qui nous entourent. Concentrons-nous sur ce que nous faisons et pourquoi nous le faisons. Investissez du temps dans des mises-en-connexion qualitatives et des relations approfondies. Être dans le temps présent.

Nadia : Je vois les adaptations, le changement et la fatigue dans la façon dont nous nous organisons. Il y a beaucoup de re-pensées créatives sur la façon dont nous travaillons. Comment garder le lien entre les artistes et le public ? Comment mettre un artiste devant des citoyens, habitants d'un espace spécifique ?

Laurence : Un autre type de coopération, moins de production, plus tournée vers la qualité de la relation.

Mia : Aussi les artistes - comment peuvent-ils se soutenir et continuer ? C'est la question de santé mentale qui est en jeu. Comment continuer à créer ? Telle est l'essence. À Annonay, dans une résidence de 9 personnes, il y a eu de nombreuses conversations sur la façon de maintenir le travail. Tests Covid. Distanciation. Masques. Créer et danser ensemble - ceci est la nourriture essentielle. Pensez à ce qui est essentiel pour vous aujourd'hui. "Que voulez-vous de la vie aujourd'hui ?" Comment permettons-nous aux artistes de continuer à créer ?

Juliette Baux évoque comment l'Opéra de Paris a organisé des spectacles payants en ligne.

Simon : Nous sommes obligés de penser dans le court terme - avec des scénarios en constante évolution. Il est difficile de penser à ce que cela sera, à quand cela fonctionnera. Comment soutenir les artistes et autres partenaires? Comment maintenir le lien entre nous? Le manque de présence empêche de maintenir la même qualité de relations. Peut-être que nous avons plus besoin les uns des autres maintenant. Nous avons réussi à maintenir la BIAC pour les pros - nous n'avons créé ce «nouveau festival» que le mois précédent. Un bon partenariat, c'est pouvoir changer si vite, prendre soin les uns des autres et garder la cohérence.

Lina : 2020 a été consacrée à déterminer quels projets nous pouvons faire - la question de l'argent, pas le comment. Quel partenaire financier a une ligne budgétaire applicable?... Retravailler des scénarios, mais les partenaires ne peuvent pas non plus se positionner jusqu'à ce qu'ils voient une proposition. Conjectures. Les partenaires rattrapent leur retard. Certains ont réussi à transférer la ligne de mobilité vers d'autres catégories. Le financement de l'innovation - des plus petites sommes d'argent pour réfléchir à ce que nous faisons. Il est temps de digérer et de distiller le projet jusqu'à son essence - un bouillon savoureux issu du légume du projet.

Nadia : Cette période est la preuve que la coopération entre partenaires est vitale. Regardez les adaptations de programmes - les façons intéressantes de réadapter. Par exemple : un projet accueillait un artiste chaque jour pendant 100 jours à Copenhague, en Hongrie ils l'ont ré-appliqué à une ville. La mobilité transitionnelle du concept.

Nous pouvons chercher une voie plus durable avec les artistes - d'autres modes d'interfaçage. Un cercle d'artistes associés, 4 ans d'engagement de création avec aussi de la recherche... les partenaires peuvent s'entourer de la société civile, des citoyens associés. Ils peuvent tous être experts pour créer de l'art dans les espaces publics, et se connecter à d'autres

utilisateurs de l'espace public. Cette ouverture permet de penser ensemble et d'affronter la situation différemment. Cela est possible parce que la coopération fonctionne bien.

Gérard Dahan, Le petit Duc Aix En Provence (espace musical) : Adaptation. Nous avons créé une chaîne Web pour les concerts. Les ventes de billets ont chuté à 30% de la normale mais 40% des ventes provenaient d'en dehors de notre territoire habituel. La réponse est dans l'action.

Mia : S'adapter. La plateforme Citerne.live. Après le démantèlement du théâtre à Beyrouth, j'ai décidé de traduire le projet pour un format en ligne. Au début de la pandémie, nous avons diffusé en direct ce réseau social. Au démarrage, j'hésitais à montrer des spectacles de danse gratuitement, en qualité vidéo non spécifiquement conçue pour l'écran. Citerne - est conçu comme un cadre culturel pour recevoir, de la meilleure façon possible, l'œuvre artistique. Ne pas remplacer le live, irremplaçable. Mais on ne peut nier les avantages de l'accès pour la visibilité des œuvres. Le festival, avec des compagnies à travers l'Europe, a permis aux artistes et techniciens d'être payés, et a permis au public de voir de nouvelles choses, des choses inattendues, également de pays sans scène de danse ; « Nous voulons retourner aux théâtres - mais certains endroits n'ont nulle part pour retourner. » Le projet exigeait de nouveaux apprentissages et une logistique lourde. C'est un projet à long terme, non pas fait pour la pandémie, mais pour inciter les gens à découvrir des artistes et à retourner au théâtre. La qualité est importante ; le prix du billet est important ; pour la décision de voir une œuvre. Il est dangereux de faire de l'art gratuitement ; comme tant de choses sur le web. C'est une question de valeur, pas seulement d'argent.

Barna : Nous soulignons la différence entre la mitigation et l'adaptation. Au début on atténuait la situation - gérant les risques tout en essayant d'atteindre le même objectif. Il y avait un obstacle et je veux le surmonter. Puis vint l'adaptation - alors peut-être on peut prendre un chemin différent. L'atténuation consiste à savoir quoi faire et comment, mais pas à se demander pourquoi le faire. Si je dois adapter de nouveaux outils, je dois retourner au cœur de ma stratégie, de ma mission. Comme diffuser en direct des choses qui ne sont pas destinées à cela. Je dois repenser tous les aspects.

Isabel : Où en est l'artiste dans cette crise ? Éducation - toutes les écoles ont fermé leurs portes au cours du premier mois de la pandémie. Dans une enquête auprès des enseignants et des élèves des écoles de cirque : la première conclusion - catastrophe. Pas de formation. Aucun revenu. Coincés dans leurs petites habitations. Les écoles n'ont pas été équipées d'outils numériques pour aider les élèves. Avec la réouverture sont venus de nouveaux protocoles en constante évolution, c'était une atmosphère difficile. Mais il y avait aussi des effets étranges - la qualité du travail progressait. Les élèves ont trouvé des moyens de se rencontrer et de s'entraîner. Comment se fait-il que les étudiants sans cours puissent progresser d'une manière aussi incroyable ? Une nouvelle réflexion est donc nécessaire pour la formation des artistes.

Simon : Le streaming dans le spectacle vivant. Il est difficile de choisir le streaming si vous ne disposez pas de matériel de bonne qualité. C'est une grande responsabilité - les artistes sont dans un moment difficile, beaucoup accepteront n'importe quoi pour être visibles. Mais cela peut être désavantageux en streaming si l'œuvre n'est pas adaptée. Attention aux droits - un spectacle est un moment précis dans le temps. De nombreux présentateurs ne connaissent pas les droits d'auteur. Un live-stream peut être laissé plusieurs mois sur une plateforme comme Youtube. Il peut y avoir un large public, et l'artiste n'est pas payé.

Mia : aussi les droits ne leur appartiennent plus - FB etc. les prennent. Maintenir les valeurs artistiques et ces droits.

Suzanne, Pohoda, festival de musique en Slovaquie : Nous avons beaucoup de contenus gratuits (50 concerts enregistrés) offerts aux chaînes de télévision pour retransmettre et payer des artistes. Nous parlons également de jouer à l'extérieur dans des espaces ouverts - les artistes pensent-ils transposer l'intérieur en extérieur ?

Nadia : Des lieux tournent vers le plein air. Les artistes et organisateurs travaillant dans l'espace public ont l'habitude de l'adaptabilité. Cela a permis de réinventer et de proposer des œuvres compatibles avec le Covid. Se produire dans l'espace public est devenu plus difficile - pour des raisons politiques, des protections terroristes... parfois ce n'est pas plus facile. La situation varie d'un pays à l'autre.

Laurence : Parlons de la résidence, traitons des questions de quarantaine

Nadia : Nous avons eu des discussions au sein du réseau. Pas de décision commune. Les partenaires dotés de capacités financières ont pu payer des artistes pour des travaux non réalisés. Cela a relevé les inégalités entre les partenaires et leur solidité financière. Le plus difficile est la durée du séjour - parfois l'exigence de mise en quarantaine à leur retour dans leur pays alourdit la situation financière à mesure qu'ils perdent du travail dans leur pays.

Tanja, équipe Europe du Sud-Est Serbie, Croatie, Slovénie : Peu de soutien pour le cirque comme en France, par contre nous sommes très liés à la scène française. Les projets de tournée ont été transformés en résidences. Le problème est le déplacement entre les pays - la quarantaine. Cela a suscité un intérêt accru pour la présence à long terme des artistes.

Simon : Réaction des artistes au streaming. Pour l'événement, *La Nuit du Cirque* dans le réseau Territoire de Cirque (+ 60 lieux travaillant avec le cirque), la deuxième édition a été réalisée en numérique. Nous avons choisi 3 artistes pour créer une sorte d'émission télé. Beaucoup ont décidé de faire un spectacle sans images de cirque, avec seulement des discussions, parce qu'ils étaient contre l'art en streaming. Donc en contradiction avec le but de l'événement, mais intéressant de contraster la question.

Juliette : En organisant des événements à l'extérieur, quel soutien avez-vous trouvé ?

Barna : Le gouvernement était tout à fait favorable aux spectacles en plein air. Mais le format est différent. Parfois, c'était un malentendu d'imaginer que vous pouvez simplement tout sortir dans la rue. Streaming : les artistes y sont opposés en remplacement du live. Mais cela pourrait être différent - interactif, avec de nouvelles idées. Il a un nouveau concept : il aborde ce qui a changé dans la relation d'audience - ils s'habituent à de nouveaux outils.

Lina : Il y a d'énormes différences d'attitudes culturelles dans la façon dont les gens font face à la pandémie. Le retour ne sera pas le même à l'travers Europe ni dans le monde. Au Royaume-Uni, il y a un désespoir pour accéder à l'espace public. Des fêtes en zoom. Plus de réunions que dans les pays nordiques. Accessibilité - mitigation s'est traduite en format numérique, certains plus accessibles, d'autres moins - par exemple, pour la communication non verbale/physique. Comment cela se traduit-il dans la façon dont nous communiquons dans le monde ? Et comment cela se reflète-t-il sur la société, ces nouveaux modes de communication visuelle ? Nous pouvons tirer des leçons du domaine du handicap - il y a beaucoup d'informations sur les effets de l'isolement physique. Et voir, également, quelles portes s'ouvrent vers les nouvelles opportunités de relation dans la société.

Stéphane Segreto-Aguilar, Circostrada : mentionne Perform Europe - un consortium de réseaux pour faire entendre notre voix. Dans une approche holistique, comment aborder les antécédents sociaux, la classe et le sexe ? Comment créer un équilibre entre les différences culturelles ? Nous pouvons utiliser l'outil numérique pour aborder l'inclusion.

Je remarque la facilité de relier les informations du chat parallèlement à la vidéo... tous ces liens que je fournis dans le texte, viennent de là.

Mia : Nous pouvons utiliser de nouveaux outils pour améliorer les choses qui ne fonctionnaient pas auparavant. C'est un véritable combat aujourd'hui pour la culture d'essayer de formuler de nouvelles propositions au-delà des limites fixées de genre, de religion, de position... en particulier pour les pays et les artistes qui n'ont pas de possibilités de travail / création.

Vicenç : Nous devons commencer à penser que nous co-existons. Ces nouveaux outils arrivaient, précipités par la pandémie. Il y a des expériences de vie sur lesquelles s'appuyer. À Barcelone, beaucoup essaient d'explorer les plateformes numériques - nous devons dire que nous pouvons créer quelque chose de spécifique au numérique en tant que contenu de cirque. C'est un dialogue avec le spectacle vivant.

Isabel : Certains cours fonctionnent numériquement, d'autres non. Nous utilisons Memorical (application) pour créer des œuvres numériquement en collaboration. C'est un outil supplémentaire pour les écoles si vous souhaitez en savoir plus sur le projet FEDEC COSMIC, une application web à créer autour d'un projet vidéo : <http://www.fedec.eu/en/articles/5223-the-cosmic-project>

Si vous souhaitez voir une collection de vidéos créées pendant le premier mois de la pandémie par des étudiants de cirque, voici [un lien \(3mn chaque max - certaines très créatives\)](#).

Gérard : Il y a des coûts écologiques à comparer entre le streaming et les voyages. C'est une question complexe.

Nadia : Adaptation - créer des espaces d'échanges - artistes, citoyens et partenaires discuteront collectivement et choisiront les sujets de discussion. Divers domaines de travail - enseignants, travailleurs sociaux, protection des forêts, avocats, journalistes. Nous avons 4 ans pour examiner nos problèmes sous de nouvelles perspectives. Le changement climatique sera l'un des thèmes - cette façon de travailler permet de réfléchir à la manière dont nous traitons le Covid. Les citoyens peuvent devenir les conseillers des artistes. Les deux peuvent être intégrés dans la gouvernance des artistes in situ - intégrer les artistes et la société civile dans un réseau; prendre le risque pour ouvrir la gouvernance. Une façon de tester, au cœur du travail, de nouvelles pratiques dans un objectif de durabilité accrue grâce à une plus grande diversité d'idées. Se connecter de manière nouvelle avec le public - plus que simplement devant une représentation. Cette différence de connexion est dans l'ADN de l'art dans les espaces publics. Plus de collaboration horizontale avec les artistes.

Mélanie Egger, Le petit duc : Bonjour: Je suis une collaboratrice de Gérard Dahan. Pour répondre à Barna, je pense que le numérique apporte de nombreuses solutions aux questions de démocratisation de la culture. Comme Lina l'a dit plus tôt, nous nous sommes rendu compte qu'au Petit Duc nous avons atteint un public beaucoup plus large, en particulier les personnes vivant dans des zones géographiques où l'offre culturelle est faible ainsi que les personnes handicapées. En revanche, ayant été élève au conservatoire, j'ai pu entendre les témoignages de mes professeurs qui m'ont dit à quel point l'arrivée d'Internet avait varié les élèves, notamment en ayant des élèves issus de milieux défavorisés.

Sur l'écologisation du secteur :

[Cultural adaptations](#)

[Rewiring the network](#)

[Nouveau bauhaus européen](#)

[Une étude réalisée sur l'industrie de la musique concernant l'impact environnemental](#)

Rachel Clare : Au Royaume-Uni, nous avons [un réseau, Circus Change UP, nous avons créé un protocole Covid-19 pour des conseils et un soutien sur l'atténuation des risques et le retour au travail en toute sécurité](#).

Léonor Manuel, La Verrerie : La coopération et les lieux pourraient-ils proposer des résidences et bourses aux artistes pour expérimenter et créer spécifiquement pour les formes numériques?

Laura Jude Circostrada : Ce guide est peut-être une première réponse à votre question, Léonor: [un guide des opportunités de financement pour la mobilité internationale des artistes numériques et des professionnels de la culture.](#)

Mia : L'objectif est de créer plus d'œuvres pour le numérique. Le numérique comme nouvelle avenue complémentaire et non comme substitut.

Vicenç : continuez à nous battre ensemble et faire pression pour le soutien du gouvernement

Isabel : C'était une atmosphère positive, enthousiaste et optimiste dans cet échange. Les gens acceptent que le numérique soit dans notre vie, et maintenant il y a une autre possibilité de se connecter.

Nadia : Il s'agissait de coopération, il s'est concentré sur les droits dans le numérique; nous pouvons travailler pour trouver de nouvelles solutions de coopération dans le numérique mais aussi sous d'autres formes. Il doit être traduit pour les bailleurs de fonds dans leurs systèmes de soutien et dans les réglementations.

Lina : L'apprentissage conceptuel vs pratique. Nous sommes toujours «en mer» mais apprenons des outils pratiques, des méthodes et des pratiques à partager pour élargir les possibilités conceptuelles.

Mia : C'est normal d'être contre le numérique. Restez créatif, ne vous isolez pas. Gardez l'esprit aussi détendu et ouvert que possible - c'est ce qui est essentiel. Chacun fait sa part. Créez des relations solides, approfondissez les anciennes, commencez-en de nouvelles.

Tanja : Les pays à l'intérieur et à l'extérieur de l'UE ont des expériences différentes. Difficultés à l'extérieur - pour obtenir les autorisations de voyager. Je suis pessimiste sur la construction de ponts.

Simon : C'était une belle discussion avec des réalités très différentes et des processus innovants. Ce n'est que le début de la semaine - demain, notre projet européen sera présenté.

Du chat / Irina Zaitseva - IFR, chargée des projets Arts de la scène à tout le monde :

Merci beaucoup à toutes et à tous pour cette rencontre - discussion.

A bientôt, Irina

Une réunion pleine de partage de concepts, de rebondissements d'idées à partir de situations différentes. Nous réactivons tous le son pour les adieux, nous sommes tous un peu timides, tout le monde ne rétablit pas le son. Beaucoup de mains font bye-bye.

Suite de la journée -----

Voici une liste sommaire des échanges sur OÙ ça joue en ce moment dans le monde...

- La Chine et Le Taiwan exigent 3 semaines de quarantaine pour jouer - Une réalité financièrement éprouvante pour des artistes qui risquent de perdre 3 semaines de contrats ...
- Espagne joue à 50% rare espace en activité... Kosovo et Serbie sont semblables.
- Des artistes jouent dans les vitrines à Prague et à Bruxelles.
- À Prague aussi, Cirk La Putyka fait tourner un camion scène dans la ville - tant qu'il n'arrête pas, ce n'est pas interdit...
- À la Villette, à Paris, les acteurs jouent masqués.

L'engagement des lieux envers les artistes :

- À Sotteville - les résidences continuent avec sortis publics.
- L'imprévisibilité pèse sur tout le monde. Mais...
- Les gens ont du temps pour parler des projets. "Je suis à la maison, appelez quand vous voulez."

Raquel, BIAC : En attendant Ulysse... je me sens comme Penelope - défaire la nuit pour refaire le prochain matin. Le plan B est périmé, le plan D aussi, nous sommes sur le plan E maintenant... Le choix de l'état est politique, pas encore idéologique contre l'Art mais...

11 février 2021

Présentation CircusLink

Deuxième jour, Simon est un peu nerveux - il a passé toute la nuit à préparer la séance, c'est son bébé.

En ligne avec Rune du Danemark, Claudia du Portugal, Ivana de Prague et Lina de la Suède. Un autre bon goût de l'esprit international du cirque. Et un plaisir surnois d'entendre tous mes amis français améliorer leur anglais.

Aujourd'hui, nous sommes 45 participants.

Simon donne l'historique : en 2017 invité au Festival Didascalía. Là, il rencontre Lina et Ivana, et constate qu'ils partagent des points de vue similaires sur l'organisation dans le cirque. "Un jour je travaillerai avec ces gens." Partager une vision sur une façon de travailler et de développer nos projets. Tous ces organisateurs étaient des artistes avant de construire un lieu et beaucoup le sont encore.

CirkusLink est financé par Creative Europe.

Équipe :

Lina B Frank, Baltic Nordic Circus Network, Suède
Claudia Berkeley, Vaudeville Rendez-vous, Portugal
Anna Vondračková & Ivana Pekna, Letni Letna, République tchèque
Rune Andersen, Dynamo, Danemark
Simon Carrara, Archaos, France

Lina : Je veux aborder le déséquilibre des artistes qui tournent sporadiquement dans les régions d'Europe. Il y a une énorme concentration d'entreprises françaises. La plupart des compagnies voyagent localement et en France, la plupart des compagnies de tournée sont françaises - elles sont plus exposées à la banque de diffuseurs.

Ce projet vise à visualiser la diversité des expressions artistiques à travers l'Europe. Les partenaires se présentent.

Simon : Le développement des tournées. Aussi une meilleure coopération entre les programmeurs et les entreprises pour la création, la coproduction, la présentation des travaux en cours et la question de savoir comment pérenniser les entreprises sur le long terme.

Nos différences sont très importantes pour notre processus de travail.

Claudia : Notre festival a lieu en été, simultanément dans quatre villes. Notre principale ambition est de créer les conditions permettant aux artistes de produire et de montrer. Nous avons un nouvel espace de résidence : Fauna.

Ivana : Notre festival se déroule fin août, 19 jours de programmation, assez longs. 3-4 entreprises étrangères (15 représentants chacune). Également des spectacles pour enfants et des entreprises locales. Nous avons entamé les collaborations européennes en 2012 avec [LACRIMAE par Cahin-Caha](#). Les collaborations nous permettent d'accompagner les entreprises et leur manière de travailler.

Rune : Dynamo est une équipe de direction plate composé d'une trinité avec Gry et Ida. Espace de production, cofinancement de productions et festival en août. Collaborations fréquentes avec BNCN.

Simon : Archaos. Nous avons 12 à 15 compagnies en résidence par an, et également un espace d'entraînement. La BIAC est probablement le plus grand festival de cirque au monde. 30 villes différentes, plus de 50 partenaires sur un mois d'événements. Nous avons une jauge de 100 000 personnes par festival !

Lina : BNCN relie les pays nordiques du Danemark, de la Suède, de la Norvège, de l'Islande et de la Finlande ; et les pays baltes de Lettonie, de Lituanie et d'Estonie. Il implique également deux autres organisations - Riga cirkus et Syd Cirkus. Il existe une diversité de partenaires -

festivals, espaces, écoles, soutien et compagnies. Il a pour objectif de développer les arts du cirque et les pratiques adjacentes ; diriger le programme de leadership New Horizons pour les artistes nordiques et russes ; et articuler un réseau pédagogique.

Anna V : Dans le projet CirkusLink, nous avons choisi 4 compagnies - 1 de chaque partenaire, pour se produire dans au moins 2 festivals partenaires (à domicile et un autre). Chaque pays invite les professionnels voisins à partager l'expérience et à se transformer à travers le fonctionnement de la plateforme.

Simon : Connecter les programmeurs et les artistes. CirkusLink est également une base de données - fournissant des informations sur ce qui existe en dehors de ses propres frontières. Des réseaux personnels pour se relier et créer, un outil pour mieux connaître le spectre complet du travail européen. Pour les programmeurs et les entreprises. Il s'agit également de remédier au déséquilibre entre la France et les autres. Il doit fournir les spécificités des espaces, des besoins, des demandes... aider à connecter d'autres partenaires dans une entreprise d'accueil.

Puis vint la situation Covid, et une re-programmation complète...

Claudia : En 2020, tout notre festival a été annulé, nous avons choisi de prolonger le projet 2019-21 jusqu'en 2022. Le principal changement concerne une société portugaise - la société n'était plus disponible, nous avons donc sélectionné une nouvelle société. J'en ai marre de Covid...

Simon : Vraiment marre du Covid !

Claudia : Nous avons annulé tous les spectacles étrangers. Je vais voir un spectacle français cet après-midi, avec seulement des professionnels dans le public. C'est tellement triste. J'espère que nous pourrons faire une vraie présentation cet été... J'espère. Travailler sur le programme CirkusLink a été très difficile - une seule réunion physique à l'espace Didascalía (Portugal). Nous avons travaillé pendant deux longues journées - très tard dans la soirée. Un bon moyen de mieux se connaître. La réunion du printemps 2020 avec les compagnies a été annulée. Ces collaborations sont vraiment importantes. Désormais, nous n'avons que des réunions en ligne. Nous avons maintenant un an de retard, mais avançant toujours et désireux d'ouvrir de nouveaux travaux physiques.

DES QUESTIONS

Ma propre question : Horizontalité - travailler en dehors des compétences - (comme Nadia) Artistes au-delà de leur spectacle. Les opérateurs hors de leur compétence. Inviter les citoyens ?

Simon : pas encore mais dans l'ambition.

Lina : C'est un outil professionnel, pas pour l'interaction avec le public. Mais avec l'objectif d'une plus grande diversité artistique. Ce qui faciliterait l'accès du public.

Leonor : D'autres partenaires ?

Simon : c'est une période de test de notre façon de travailler, nous préférons commencer petit pour expérimenter la fonctionnalité et trouver la méthode appropriée. Après, il peut certainement s'ouvrir vers l'extérieur. La plateforme numérique elle-même sera ouverte à tous les professionnels. Une façon d'ouvrir le marché du cirque contemporain. Ouvert également à d'autres lieux - musées, festivals de musique...

Jarkko : Chronologie ? Quand disponible ?

Simon : Notre objectif était de présenter cet été. Avec le manque de contact physique, nous verrons jusqu'où nous pouvons aller. La fin du projet est en 2022 - avec une présentation à l'Entre-Deux 2022 (Marseille, FR).

Rachel : Pouvez-vous clarifier votre point de vue sur la diversité, vous évoquez la « diversité créative », ce qui est important, mais, hier, Lina a parlé du handicap et de la diversité, le groupe abordera-t-il d'autres questions de diversité ?

Lina : Salut Clare ! Pour le moment, une partie du projet consiste également à identifier ce que l'on entend exactement par diversité, car elle est différente dans les différents pays en tant que terme. Nous savons que la diversité dans l'expression artistique est un type, mais en plus de cela, il s'agit d'une discussion permanente sur la façon de formuler dans un langage commun et d'accueillir les pensées.

Simon : La diversité des partenaires et esthétiques.

Jeremy : Des gens de couleur ?

Stéphane Segreto-Aguilar : Merci pour tout, l'initiative est très excitante ! Deux questions rapides. Avez-vous déjà une idée de ce que vous allez faire à la fin du projet (en particulier lorsque vous parlez de créer une plate-forme durable) ? Comment comptez-vous travailler avec des initiatives déjà existantes et faire en sorte que CircusLink devienne un outil complémentaire puissant pour le renforcement de l'écosystème du cirque ?

Rune : en tant que lieu, nous considérons la diversité. La plateforme pourrait-elle offrir des informations sur les critères de diversité ?

Une explication de la méthode de travail :

Le groupe des partenaires a présélectionné les compagnies en fonction de leurs qualités artistiques, mais aussi des aspects pratiques pour des raisons de consensus (tournées, lieux divers, considérations météorologiques extérieures). Portugal en plein air, Letna chapiteau, Dynamo petites salles, BIAC divers lieux.

L'adaptabilité était un critère directeur. Certains spectacles n'ont pas été choisis car c'était tout simplement trop difficile pour obtenir les informations. Et tous les partenaires doivent intégrer ces choix - financement, technique, parité entre les sexes (essentiel au DK), ...

La plateforme numérique définissant ces critères peut contribuer à informer les lieux mais aussi à encadrer les tournées internationales.

Stéphane : Quelle est la durabilité du projet après sa fin physique ? Intégrez-vous Cirkuslink aux écosystèmes de cirque existants ?

Claudia : Cela devrait être un outil pour des tournées plus durables (reliant d'autres lieux d'une même région).

Stéphane : L'argent est crucial mais il s'agit aussi de repenser ce que l'on fait et de tester de nouvelles approches. Un outil permet d'essayer de nouvelles idées. Outils pédagogiques, sessions entre pairs... d'autres ressources en plus de l'argent.

Opinion : Dans la diversité des points de vue, c'est surtout Simon qui a répondu - est-ce parce que le projet trouve encore sa vision collective ?

Suite de la journée -----

Atelier sur la plateforme numérique pour les professionnels : Ceux qui font et ceux qui présentent des spectacles.

Cet après-midi, nous sommes 20 personnes.

Comment la plateforme numérique est mise en place :

Créer un compte en tant que 1) Présentateur ou 2) Créateur

Accédez aux horaires des tournées pour vous connecter à la tournée existante

Qu'est-ce que l'artiste souhaite apporter ?

Que veut savoir le présentateur ?

Que faut-il pour réduire les coûts, réduire l'empreinte économique, égaliser la visibilité entre les pays ?

Ce n'est pas un réseau mais un outil pour connecter, équilibrer et faire circuler. Mais sur le plan pratique, c'est aussi un partenariat de quatre programmeurs pour faire circuler 4 compagnies à travers un réseau. Ces deux aspects doivent être articulés et définis.

Nous nous séparons dans des salles de tchat pour des discussions pratiques.
Voici mon tchat

FEEDBACK

GROUPE A

Claudia : Audrey examine les possibilités techniques des festivals pour proposer une programmation adaptée - avec des filtres ou des catégories :

- extérieur / intérieur / tente...
- visas / règles chapiteau - info par pays
- Une page dédiée aux appels ouverts / financement idem pour les tournées
- Une liste mise à jour des tournées en temps réel. Un exemple de ceci est l'application en ligne : BoBooking avec la carte de ce qui est où.
- Un endroit pour avoir des commentaires sur les tournées - vérifiez auprès des partenaires qui ont réservé / des artistes qui ont joué...
- Une page de résultats pour chaque pays - liste des besoins - matériel, réglementations...

GROUPE B

Lina : La pratique de la base de données est de maintenir le rapport qualitatif à l'art.

Rachel : Expérience numérique - il reste un réel besoin de rencontrer et de parler aux artistes et d'avoir un sens viscéral. [Ruth's Circus Coffee hour](#) - disparaissent dans une salle de chat plus petite pour voir des extraits et vous faire une meilleure idée.

Simon : Un présentateur itinérant - pourrait utiliser l'outil pour voir des spectacles, rencontrer des artistes, identifier les créations en cours. QUOI, OÙ, QUAND...

Insistons pour maintenir la vraie rencontre. La forme numérique est un outil pour permettre les rencontres entre artistes et programmeurs dans la vraie vie.

La vérité des outils numériques - l'utilisation la plus simple, l'absence de critères qualitatifs, l'absence de rencontres fortuites ou de connexion personnelle.

Daphné : Il est important de réfléchir à la manière de présenter l'information car cela influence son utilisation, son accessibilité et son développement...

Laurence : Ne pas programmer avec un écran mais en servir pour une optimisation des informations. Aider autour du milieu environnant - financement, questions techniques... meilleures connaissances et connaissances partagées. Recueil de commentaires sur les expériences. De nouvelles façons de se rencontrer.

Voici mon deuxième tchat

FEEDBACK

Claudia : Partage de critères à partir de la forme - une proposition de filtres artistiques : hiérarchies ou tags multiples...

Rachel : Quand nous sommes sur un seuil et que nous ne sommes pas sûrs de courir un risque, cela peut permettre d'entrer les yeux et les oreilles ouverts. Transposez cela sur cet outil.

Typhaine BNCN : Modération et sélection ou hiérarchie plate? Ségrégation vs ouverture ? Qui en profiterait le plus ? Les artistes mais aussi les présentateurs. Des outils similaires existants ? La durabilité pourrait apporter de nouveaux fonds.

Simon : Découvrez le réseau local et les artistes. Faciliter la connexion à la vraie rencontre. Il pourrait y avoir une section organisée - juste une personne écrivant sur un spectacle qu'elle aimait. Connexions personnelles...

Rune : À l'aide d'exemples d'outils existants - sélection hebdomadaire de Spotify, le thème saute comme sur Youtube...

12 février 2021

Le premier atelier pour CirkusLink était une session pratique, voici mes notes sur la deuxième session :

Pour l'instant, CirkusLink s'organise comme un cercle fermé de partenaires, cela semble pourtant avoir du sens... dans une période de réévaluation de nos propres actions et de remise en cause des modes de connexion, Archaos se concentre sur leur application pratique. Peut-être un mouvement général dans la société, où chaque entité doit prendre en charge ses tâches et ses populations spécifiques...

Simon est frustré par les arrivées tardives - un manque de sérieux parce que nous sommes chez nous ? Ou sommes-nous tous un peu incertains de ce nouveau format, mêlant protocoles de travail et cafetière de cuisine ?

Comme pour les émissions gratuites, les webinaires réservent une surcapacité de 20% pour permettre les non-présentations. Claudia propose de fermer l'entrée après 15 minutes...

Je veux une prise différente aujourd'hui... à la recherche d'une prise différente. Que se passe-t-il ici ? Il y a un gros axe de travail pour ce groupe, et en même temps, une ouverture à un public plus large...

Aujourd'hui, nous sommes 20 participants...

L'intro est à la fois la présentation et le réexamen du projet. Il existe une certaine vulnérabilité car ce groupe cherche publiquement pour naviguer dans cette nouvelle approche.

Y a-t-il une fatigue du zoom ? C'est un groupe d'acteurs vraiment solides et qualifiés. En quoi est-ce différent des conférences IRL ? Moins d'activité parallèle (bien que la salle de chat fonctionne en parallèle, comme des chuchotements latéraux mais publics). Moins de présence occasionnelle, et des mouvements d'entrée et de sortie. Plus intimes - nous voyons les visages de chacun et obtenons leurs noms. Des conversations parallèles sont possibles même avec le panneau. Tous les documents sont capturables, téléchargeables immédiatement ou du moins dans une capture d'écran.

Claudia Berkeley - Notes sur la manière dont ce système de plateforme numérique pour les présentateurs de cirque pourrait être structuré :

La mise en place doit aider à découvrir la diversité. C'est dans les méthodes de curation et de recommandation. Il pourrait y avoir un « bouton destin » ou une « fonction aléatoire » pour permettre une surprise inexplorée dans ses choix. Il pourrait y avoir des sections pour découvrir les informations intéressantes et juteuses sur les spectacles, pour recueillir des commentaires et des expériences, etc.).

Les réseaux sociaux peuvent offrir de nouvelles façons de découvrir les œuvres. Comment imaginer une interaction avec le travail que vous aimeriez avoir ?

La plateforme doit aider à s'organiser et à trouver de bonnes opportunités : des filtres détaillés et spécifiques pour les entreprises et les lieux ; types de spectacles de cirque (mouvement, mime, acrobatique, etc.) ; types de lieux avec détails techniques (ex : configuration, capacité d'audience, extérieur / intérieur); appels ouverts; activités parallèles des spectacles (ex: atelier, etc.).

De plus, cela pourrait aider à comprendre le milieu environnant : information / documentation ; financement des tournées par pays ; visas ; règles de mise en place d'un chapiteau ; différences culturelles, etc.

Dans la salle de sous-commission, nous nous présentons...

Cette organisation géographique croisée accélère le développement de certains travaux. Citation fréquente de la difficulté de ne pas partager un espace commun. La ligne de sortie au-delà de ce temps Covid est la spécificité de ce milieu du Cirque. Le monde du cirque est constamment à la recherche de connexion, pour savoir comment faire plus de rencontres. Les cultures et même les réalités des différents pays sont si diverses, mais il y a un lien commun au sein du cirque contemporain, fait d'une volonté d'accessibilité, de quelque chose qui touche tout le monde, d'un effort pour notre expérience commune, d'émotions communes d'émerveillement, de peur et désir... (même si le côté obscur de cette « aspiration à des expériences consensuelles qui ne présentent pas de matériel socialement critique.)

Retour à la discussion - la durabilité des tournées - ouverture à plus de coopération entre opérateurs... pour que les opérateurs deviennent des co-opérateurs. C'est un besoin commun pour les opérateurs de s'unir pour réduire les coûts et pour les artistes d'augmenter leur visibilité. La complicité élargit les possibilités. Les contrats d'exclusivité - à quoi servent-ils

vraiment ? Changer cette culture à l'ancienne... pour se libérer de l'attachement d'être "celui qui a trouvé, qui a privilégié une compagnie émergente" ... C'est un sujet juteux. Tous ces réseaux, mais pas tant de coopération. Les difficultés de la pandémie apportent plus d'ouverture à cela.

Ajouter des actions parallèles pour combler les trous de la tournée :

Rune, Dynamo, DK : Nous travaillons principalement avec d'autres festivals parce que c'est un partage des coûts. Changez de mentalité pour voir la force de la collaboration - une structure plus complexe !

Simon, BIAC : en collaborant, nous gagnons le don des compétences d'autrui. Cet art est encore nouveau, et une activité relativement petite par rapport aux autres disciplines culturelles. Pas tellement de statistiques pour comprendre l'impact au sein du tissu social.

<https://on-the-move.org>

Quelques réflexions finales prises à la volée...

Durabilité : inciter des pratiques. Soyez explicite dans les questions écologiques globales des tournées et comment nous pouvons les affecter. Intelligence de groupe. Cette question de tournée est donc centrale. Ce projet fonctionne sur la complicité et la confiance.

Suite de la journée - - - - -

CIRCOSTRADA présentation par Marta Keil

Stéphane Segreto-Aguilar | Circostrada : La mobilité est un élément central de la trajectoire professionnelle des artistes et des professionnels de la culture. Impliquant un mouvement transfrontalier temporaire, souvent à des fins éducatives, de renforcement des capacités, de réseautage ou de travail, il peut avoir des résultats tangibles ou intangibles à court terme et / ou faire partie d'un processus de développement professionnel à long terme. La mobilité est un processus conscient, et ceux qui y sont impliqués, que ce soit en s'y engageant directement ou en la soutenant, devraient prendre en considération ses implications culturelles, sociales, politiques, environnementales, éthiques et économiques.

Pour plus d'informations sur « comment être ensemble » :

[Notes-and-reflections-on-How-to-Be-Together-by-Marta-Keil](#)

Marta Keil, Pologne, commissaire indépendante :

Nous sommes dans une réalité d'hyper-mobilité sautant d'un endroit à l'autre, il y a un manque de compréhension plus large de l'effet du travail, de l'espace de chacun...

C'est ma situation...

Dans les pays dotés de gouvernements populistes et nationalistes - le domaine des arts veut s'engager dans la discussion sociale - leur seule voie passe par les alliances internationales. Ils luttent contre des financements limités mais aussi des limites d'échange et de discussion.

Cela conduit à des pièges de superficialité - sortir de sa bulle empêche un penchant

nationaliste. Les alliances internationales permettent de comprendre sa propre situation en sortant du centre.

A titre d'exemple, elle cite

[Lia Rodrigues, qui a fait une école d'arts du spectacle indépendante dans les favelas financée par sa tournée européenne.](#)

[Benjamin Verdonck, Anvers.](#) Il a réalisé un projet de tour du monde dans sa ville natale, financé pour découvrir son public local.

Les alliances et le rassemblement renforcent, ouvrent et responsabilisent notre point de vue. Lorsque la tournée physique devient impossible, quelles sont les pistes pour intégrer de nouveaux réseaux ou de nouvelles personnes dans nos réseaux? Le manque de réunions sur place dissipe les réunions informelles et conviviales. Alors, comment pouvons-nous créer des opportunités pour être exposés aux différences?

Stéphane: Dans la montée du discours nationaliste, la mobilité internationale n'est plus perçue comme un avantage...

Marta: Nous pouvons faire pression sur les positions du gouvernement en se rassemblant nombreux, tant au niveau local que dans des alliances transnationales.

Il peut être difficile de s'écouter... dans les transports en commun, j'ai vu un passager lire un article de journal sur le gouvernement - j'avais une émotion si forte que je voulais quitter le bus. Les sujets chauds maintenant ici en Pologne - Le droit des femmes de choisir... Je ressens mon propre manque de patience et je veux arrêter de venir avec des réponses toutes prêtes. Il y a des projets à la recherche de nouvelles solutions. Par exemple, [RESHAPE est un processus de recherche collaboratif qui propose des instruments de transition vers un écosystème artistique alternatif, plus juste et unifié à travers l'Europe et le sud de la Méditerranée.](#)

Dans des groupes de travail, avec des contextes très différents - art, social, etc. - c'est un grand exercice d'être patient. Se taire et écouter. C'est une nouvelle réflexion sur la manière de créer les conditions pour se réunir : des espaces où ce genre de rencontre est possible, pour rencontrer des gens avec lesquels vous n'avez rien en commun, quelqu'un avec qui vous ne voudriez même pas boire un café...

S S-A : Que se passe-t-il vraiment en Pologne ?

MK : Un état d'urgence constant. La nationalisation de toutes les branches possibles de la vie sociale - c'est très intense.

Quelle voix est prise en considération et laquelle ne l'est pas ? En Pologne, l'église occupe la place principale. C'est le prix à payer de l'engagement politique de l'Église. Le gouvernement tente de contrôler et de détruire les droits de reproduction ET les tentatives de lutte contre le

changement climatique : attaquer la nature et les femmes. Les gens sont arrêtés dans la rue, la dureté accrue rend la participation à des manifestations différente.

S S-A : Cette conférence aurait dû être en présence, maintenant les outils numériques prennent une grande place dans les échanges. Quand les voyages recommenceront - quelle place pour les formes numériques ?

MK : La polarisation actuelle pourrait rendre les déplacements encore plus difficiles. Les formats hybrides - l'organisation numérique a permis des coopérations transnationales - même la préparation de collaborations de spectacles. Peut-être pas aussi puissant que d'être sur place pour les artistes étrangers, mais l'implication des artistes locaux est plus élevée. Il améliore les capacités et découvre une nouvelle esthétique. De nouvelles façons de participer au niveau citoyen au travail artistique en cas d'hyper mobilité ?

L'engagement civique est en contradiction avec cette hyper mobilité - une manière de satisfaire le désir d'attachement. Une solution est dans un changement de rythme : laisser les autres rester plus longtemps, pour comprendre où ils sont. Nous avons besoin de plus d'hôtes pour penser de cette façon... Il y a une idée de « porteur d'informations et d'affects » - pour rendre la mobilité significative. Les ouvriers de l'art peuvent avoir un impact sur certains contextes, plutôt que de s'enraciner dans le sol local comment cet enracinement peut se faire en réseau, atteignant la communauté ? Un enracinement horizontal. Comment cette connaissance peut-elle être partagée... des rencontres, des échanges locaux ?

- Comme le réseau des mycelium qui permet la communication entre les arbres dans la forêt...

Rassembler pour faire pression - quelles formes de réseau culturel dans les questions politiques ?

S S-A : Maintenant, comment établir des collaborations équitables. Certaines pratiques sont fixées dans notre cerveau...

Une étude sur les conditions de travail des artistes:

<https://ec.europa.eu/culture/news/study-artists-working-conditions-published>

MK : Un contact plus intime avec le public. Au lieu de présenter, inviter à la rencontre. Plus de dialogue...

De nombreux lieux n'ont pas les moyens de ralentir - ils sont soutenus selon la quantité de compagnies hébergées... nous pouvons changer les mesures, le développement n'est pas nécessaire dans la croissance numérique. Il y peut avoir des améliorations qualitatives du tissu social.

L'exemple de [Samara Hersch - AUS](#) : Une pièce de théâtre avec des adolescents qui vous appellent en direct pendant le spectacle. Pendant la pandémie elle l'a transformée en podcast radio en direct, où le public pouvait observer l'intimité de la conversation, et

l'intimité de la voix attrapée de votre oreille. un lien inattendu s'est construit entre le spectateur/auditeur et l'adolescent.

Essayons de changer la langue - nous prenons en charge non seulement le produit, mais le processus. Il s'agit de savoir où nous accordons de la valeur.

Tanja Ruiter : Ouvrez davantage le processus et rendez-le accessible aux citoyens. Déconstruire la structure du pouvoir entre opérateurs, artistes, citoyens.

MK : Nous pouvons apprendre de penseurs comme l'auteur [Mark Fischer - Capitalist Reality](#) ([Voici un résumé en anglais](#))

Nous courons partout à la recherche d'argent, sans avoir le temps de réfléchir à la façon dont les choses fonctionnent... il est temps de changer cela.

Demain je prends l'avion. D'habitude je suis bien rôdé même si j'ai honte pour mon empreinte carbone. Et là, prendre l'avion une affaire angoissante ! Les règles viennent de changer hier en France, la Suède vient de raccourcir les délais pour les tests. Les sites ne sont pas ouverts le dimanche, ni après 18h et je dois trouver absolument un test après la journée au festival. Et c'est possible que je sois négatif et renvoyé à l'aéroport. Voyager devient comme il y a cent ans, où on part dans l'inconnu. Un vrai engagement. Même si c'est horrible, je me dis, c'est intéressant. Je pense qu'en 2022 on ne sera pas sorti de cette crise, mais je suis curieux de comment ce sera en 2023.

14 février 2021

Le jour de la Saint Valentin

Je viens de décoller de l'aéroport de Marignane, avec mes valises surchargées et mon test de covid en français et en anglais. Marseille bâille par la fenêtre dans la lumière du matin. L'étendue crasseuse des raffineries de pétrole décorant le littoral de l'étang de Berre est juste en dessous, j'étais là hier, nous y avons fait un énorme cercle pour voir des spectacles, de Vitrolles d'un côté à Miramas de l'autre. Je regarde l'ombre de cet avion glisser sur l'eau. Les collines déchiquetées des calanques s'éloignent de ma vue. Je quitte la France pour un temps, pour travailler en Suède. Je continue à jouer mon rôle parfaitement circassien de colporteur entre cultures.

Survolant désormais les Alpes, la neige se détache brillamment sous ce fort ensoleillement, transformant la vue en un contraste noir et blanc de déchiquetés et de recoins. Je me sens stoïque et silencieux comme ces pics.

Les avions sont pleins maintenant, pas comme il y a 6 mois. Les compagnies aériennes ont résolu leurs calculs de volume...

From origins to future

By Julie Bordenave

Somehow, despite the trying circumstances, the Biennale Internationale des Arts du Cirque was nonetheless able to host a Professional Forum for the 4th edition of the festival, although it was reduced to just a few days and limited to circus-sector professionals so they could have collective discussions and discover some of the new shows created for 2021. What follows is a subjective account...

The tagline of this Biennale? “A 4th edition that can adapt”... and with no small amount of panache either. Because it took tenacity, flexibility, ingenuity, and optimism to keep going amidst the contradictory government announcements, the anxious climate, and the performance venues that have been despairingly closed to audiences for months. And, against all odds, it was successful in preserving a format that featured some key events for professionals and a few première circus performances, that was held over a handful of days in the first two weeks of February. And, although it was hidden behind our masks, it was with a powerful sense of emotion that on 3 February – after almost a year of being forbidden to gather with other circus professionals, and coming from the four corners of France – we found ourselves together, as the timid rays of early spring sunshine flickered across the pavement of Boulevard de la Méditerranée in front of the Archaos facility in the northern part of Marseille.

That Wednesday morning, a whiff of the future was conjured up during the group workshops that were aimed at imagining the circus of tomorrow, and peering beyond the opaque destiny dictated by an endless health crisis to envision more promising times. Times when the circus would regain its rightful place, when artists would finally be reunited with their audiences, and when organizations could play their role as cultural facilitators once again, and not just serve as hosts for the circus companies that were still permitted to accept artistic residencies within their structures. The pandemic also prohibited some of the fundamentals of the Biennale; traditions that were established during its first edition in 2013, and that provided an early glimpse of what the festival could become: the tent village, whether at the J4 quay or the windy expanses at the Prado beaches; the Magic Mirror restaurant and meeting space with its welcoming spirit; the circus tents scattered throughout the city and the whole of the Provence-Alpes-Côte d’Azur region... Even without all of this, the event soldiered on! And that morning, we were there to celebrate the contemporary circus, to salute its stubborn creators and their continued struggle, and to reflect on our profession together. All of this under the banner of sustainable development – an ultramarine blue tote bag on the shoulder and a glass flask to be filled and refilled, replacing the endless plastic water bottles. Because, in this period that at the very least can be described as confusing, questions were going to emerge during this first week of meetings for a discipline that is approaching its maturity – around 40 years old, if one ventured to give it an age – and faced

issues such as environmental responsibility, the circular economy, the place of women, and the role of the repertoire.

Sustainability: raw material and gray matter

Before laying out our path, it might be necessary to get up to speed, to negotiate the hairpin turns that this period in history presents to us, to keep up with a world that is actively restraining both its culture and its gatherings. Because if the contemporary circus is able to preserve its fundamental values, to transmit its essential principles to future generations, and to respect a green and sustainable transition, then we can dare to hope that it will endure over time. By relying on its vital strengths, its intrinsic qualities, its unique nature. Such a broad range of ideas are addressed during these opening workshops on Wednesday morning. An inaugural session, to let the process of reflecting together in small groups begin to ferment, so it can be distilled over the course of the following days and then infused into the work and roundtables that will follow. “Sometimes environmental issues are linked to social and societal issues, such as with computers that might involve questions of a carbon footprint, the use of child labor, or concerns about the electronic waste once they are discarded,” noted Jean-Claude Henry in his preamble. He is an expert in CSR, author of the book *Le management responsable du spectacle* [Responsible Management of Life Events], and the moderator of the morning’s activities. These activities included one hour set aside for work, and three themed roundtables that aimed to identify the challenges and obstacles facing circus companies on the road to sustainability, and to imagine both in-house tools and external collaborations that need to be implemented. Looking towards the future... What could be more noble in these uncertain times?

A few select excerpts from the brainstorming exercise: thinking about sustainable productions means planning reasonable tours, favoring short supply chains, and embracing ethical governance. It also means listing the practices that we would need to abandon – flying, using industrially produced meals, investing too much in one-off shows, etc. If the circus profession wants to receive more support for its green transition, several things would need to be done: develop more progressive regulations, create targeted financial aid (for sustainable vehicles, for a network of employees across three or four organizations that is dedicated to environmental issues, for financing the transition, etc.), establish new standards and support systems, and even design new frameworks of self-governance for the sector’s professionals. It is also important to abandon any exclusive approach to a territory, as well as the race to create new projects – but while taking care to sidestep the possible risks of smaller tours and to avoid the pitfall of returning to a state of “local folklore”! In the audience, Marie Attard, from Cie Happés, reminded us of the importance of the variables that can more or less be controlled (for example, the sustainability of shows also depends on the will of the programmers). As for these programmers, they were also present in the room. For example, Patricia Kapusta, co-director of the Le Prato theater in Lille, emphasized the importance of rethinking our practices, “here and now, but also elsewhere and further

afield”. Or Jean-Marie Songy, director of the Le Palc national circus center in Châlons-en-Champagne, who accentuated the need for “a balance between raw material and gray matter”.

Among the innovative topics that emerged: the creation of regional “circus resource centers” that would allow companies to find what they needed locally (materials for sets, props, apparatuses that can be recycled after companies use them, a directory to facilitate local hiring, etc.) to limit expensive and polluting travel. Audrey Louwet, director of Compagnie Azeïn, reminded us of the importance of having a coherent line of conduct, reminding us that a well-thought-out tour involves not only transportation but also lodging and catering... This avenue of reflection encouraged suggestions: going back to the origins of the traditional circus, which is extremely environmentally friendly in its methods (using horses for transportation, for example) and had the famous “DIY out of necessity” spirit that had nothing to do with any particular philosophy! And as the days went by, it became clear that this critical question – What can be found in the roots of the circus that would help it evolve more successfully? – would resound throughout this first week of the professional forum.

The place of women

Over the following days, we found ourselves meeting at a location a little closer to the sea. On Thursday morning, the round table at the departmental archives was devoted to “the female voice in the circus”, which was part of the broader theme of women and the circus that the Biennale has chosen to examine for the period running from 2019 to 2023. A big question: Does a specific female writing exist in the circus? Under the guidance of the moderator Christiane Dampne, several generations were gathered around the table – the scenographer Cécile Léna, the self-proclaimed “circographer” Maroussia Diaz Verbèke, and the dancer Sylvie Guillermin – to stake out the boundaries of this debate, which also included occasional video contributions from the sociologist Fanny Broyelle, who was in Nantes. Throughout it all, a question lingered in the background and hovered over the discussions: How is the place of women represented and defended – not just in the circus sector, but also in circus content? Referring to the study on gender conducted by the anthropologists Magali Sizorn and Betty Lefevre (*Transformation des arts du cirque et identité de genre* [The Transformation of the Circus Arts and Gender Identity], 2003), Fanny Broyelle reminded us that, unlike cinema or literature, the circus has not (yet?) been a place for feminist discourse. However, stereotypes and accepted values have evolved over time, opening the way to androgynous or transgender artists – Phia Ménard in the lead, of course – but also to exclusively female companies, such as the Portés de Femmes collective. Other ideas that echoed through the room: Marie-O Roux, general secretary of La Cascade of Bourg-Saint-Andéol in Ardèche, was saddened that a majority of projects submitted to the circus center were conceived by teams that had a dominantly male perspective. In the same vein, the artist Jeanne Mordoj had once noted (in an interview dating from 2014) that a large proportion of women were performers but that very few dared to direct.

Even though it was difficult to try and define a specific female nature in artistic writing, it was helpful to recall some general concepts. Thus, spurred by the work of the anthropologist Françoise Héritier, whose theory on “differential valuations of the sexes” reminds us to avoid confusing actual differences with the cultural and social inequalities that have been forged over the centuries, Maroussia Diaz Verbèke reminded us that being a woman artist is something that is reflected in the eyes of others, and not in the depths of the artist herself – which once again accentuates the need to question the gaze of the observer instead of that of the artist. There is even an argument for widening this question to consider the gaze cast by the cultural institutions themselves, which sometimes have a very strange way of dealing with this presumed invisibility: Cécile Léna explained that the Region Aquitaine offered a bonus of €3000 for companies led by women, but a letter needed to be sent to “deserve” this bonus, which raises thorny questions about the validity of the criteria used to distribute this money!

Three artists around the table, and just as many trajectories that resulted in these women being the creators of their own projects. The dancer Sylvie Guillermin, the most experienced of the guests, came into contact with the circus while working on a balancing pole routine with the Théâtre du Merlan in the northern part of Marseille. Driven by a desire for elevation, as much as by the whimsical and wholesome desire to “give society the middle finger”, she found that the circus formed “an additional space for a dancer”. In 1988, after immersing herself in the universe of the comic artist Enki Bilal, she created the show *L’Île aux vents* [The Island of Winds], which was inspired by the image of an uprooted castle flying away across the sea. Eighteen years later, her vision of a “forest of poles” became a concrete reality after a meeting with the Archaos company: the show *Parallèle 26*, which was a collective creation by dancers and circus artists.

As for the stage designer Cécile Léna, after having created numerous sets for directors, she explained that she now takes a more empirical approach to her creative work. For her show *Columbia Circus* – which aims to “go to the extremes of the artistic act and study the consequences of integrity” – she had been imagining creation as a series of boxes that have been assembled over the past 15 years and could be opened to reveal a narrative thread. Designed for a single spectator, *Columbia Circus* is an intimate project in the style of a sideshow to be discovered individually inside a caravan.

Finally, Maroussia Diaz Verbèke reshuffled the cards of contemporary circus creation by sharing her approach to enhancing and reviving the classical circus: the acrobat seeks inspiration in the precious margins of a discipline that has long escaped traditional notions of normalcy and gives a place of honor to anti-heroes – bearded women, strongmen, contortionists, odd couples... This creative exploration of traditions, as biting as it is playful, was already informing the work of Ivan Mosjoukine, the circus company founded by Maroussia and other students she had trained with at the CNAC national circus center. How to circumvent the constraints of circus number, how to integrate the non-linear narrative that

is so unique to the circus, how to plunge into circus fundamentals with enthusiasm and panache, how to trust the vivid emotions that spontaneously emanate from the chaotic juxtaposition of diverse propositions? In her show *Circus Remix*, the artist chose to embrace a creative versatility that was previously reserved for men, such as David Dimitri in his solo show *L'homme cirque* [The Circus Man]. One of the show's routines consists of her fulfilling all the roles that compose a classic circus: stage management, set changes, clown and acrobatic acts, intermission... All of this is accompanied by a soundtrack composed of more than 1000 audio fragments from INA, the French national audio-visual institute. At the end of the morning, the debate focused on more quantitative analyses. For the moment, the progress is unsteady: the incentive systems at the national circus centers, the need for cultural programmers to develop new frameworks, or even a change in male perspectives regarding maternity – an issue that remains eminently problematic for circus artists, a fortiori in a profession that aspires to a total mastery of the body, the primary tool of creation...

The repertoire: isolated traces forming a common memory

The next day, it was on the enchanting esplanade in front of the Mucem – haunted by the ghosts of the tent village from past editions that unfortunately could not be erected this year – that Jean-Michel Guy welcomed people to discuss “creating a cultural heritage from the circus repertoire”. From the outset, the researcher emphasized the ambivalence and contradictions inherent in such a notion, and asked: What type of circus content should be classified as “heritage”? Facetious and full of verve, Gilles Cailleau, co-founder of the Attention Fragile company, was quick to point out the paradox of the contemporary circus to be already claiming a legitimate legacy after having only just emancipated itself from the traditional circus!

If this movement – the creation of a circus repertoire, along with the revival of classic shows – seems to run counter to public policies for subsidies and the appetite of programmers to create new shows, it does, however, dovetail with the objective of establishing a more sustainable form of the circus arts; an objective that seems wiser than ever considering the Covid pandemic. A few initiatives are already working towards this goal. As the head of the CNAC national circus school for the past eight years, Gérard Fasoli has been asking students to perform a piece from the circus repertoire each year (from *Grand C* in 2014 to *Les Sublimes* in 2017 to *Fournaise* in 2020...). Drawing from the “repertoire” can also mean reinterpreting a classic work from another medium so that it can become a contemporary circus performance, and this was exemplified by some of the new shows that were presented during the Professional Forum: *Le lac des cygnes* [Swan Lake] by *L'Éolienne*, *Je suis Carmen* [I am Carmen] by Attention Fragile, or *Lily Water* by *Compagnie Azeïn*, which is based on Boris Vian's novel *Froth on the Daydream*... In regard to this last reproduction, Audrey Louwet, the director of the company, spoke about how a literary work can inspire a different approach to performing a circus show. She sought to match her aerial choreography with the spirit of the author and based routines on the universe of the novel and the images that reading the novel

kindled within her, and this process gave rise to new artistic possibilities for the performers on stage. The intangible element of an adaptation – respecting the DNA of the original work for Gilles Cailleau, or its spirit for Audrey Louwet, or the author’s intention for Raquel Rache de Andrade, co-director of the Archaos company and the BIAC festival – is essential if you want to genuinely respect the legacy of a piece.

From a more pragmatic point of view, the question of how a circus show should be passed on so it can be performed by others was also discussed, a question that must be solved empirically. Although certain circus authors sometimes file elements of their show (scripts, photos, videos, etc.) with the SACD artists’ rights agency, Pierre-Marie Quéré, the CNAC’s secretary-general, also cited work carried out by the organization’s resource center and research center to collect a working archive of circus performances (a diverse selection of shows, multiform media, posters, video, etc.). Among the ideas in vogue: adapting the Benesh notation system for movement that was created for the world of dance, so it could be used in the world of the circus... Finally, it should also be remembered that the notion of having a public source, trace, or memory is still in its infancy in the circus. To cite one example: the most recent Nuit du Cirque (a national event organized by the Territoires de cirque association) was held online last November due to the pandemic, and it demonstrated that the issue of recording a video of a performance is still controversial for some people working in the circus arts. But how can we create a repertoire without sharing a common heritage? Of course, resources exist, but they are still scarce – video interviews conducted by a few national circus centers (Archaos in Marseille, Cirque Jules Verne in Amiens, etc.), books published by Actes Sud or the CNAC, resource centers (ArtCena, CNAC, etc.) and a few defunct magazines (Stradda, Arts de la Piste)... Raquel Rache de Andrade recalled that when she was doing research for her circus training in France in the 1980s, she was profoundly disappointed to learn that there was no library that held a dedicated collection of works about the circus! However, since then, there is veritable proof of a repertoire being gradually established, mostly due to initiatives taken by circus organizations and companies. It was in 2008 that Archaos first had a revival of one of its shows, *In vitro*, and five years later, this was followed by the revival of *Parallèle 26*.

It should be noted that in 2007, Guy Carrara attempted to create a budget line at the SACD for the reproduction of performances, arguing on the basis of the virtues (that the repertoire is useful for the performer reprising a role, and that it provides a record of both the original artistic initiative and how it was perceived by audiences), and that the creation of a repertoire would also help the contemporary circus to be recognized as a major art. Although the budget line still doesn’t exist, the idea in 2007 was to launch the debate about how “to overcome a taboo around support for revival performances”, according to Guy, who is the co-director of Archaos and the BIAC. The taboo is also a result of natural emotions: living authors have a possessive instinct when it comes to work they created and that has been performed recently... Not to mention the question of copyright, as no work for the contemporary circus is yet in the public domain! Finally, beyond the educational aspect, is it really in the best interests of the contemporary circus to become part of the notion of heritage? Is there not a

risk that this might render the art static? So many questions were raised by the end of the morning, especially at a time when so many companies were changing hands or closing altogether (like the recent farewell from Cirque Plume), that long-standing artists might have no choice but to position themselves on their heritage, both in the contemporary circus sector and in the street arts, which is a related discipline.

Circus in action... the time of new creations

These themes were mulled over during the first week of meetings, and they were also represented in the circus creations that were performed each afternoon. Here is a brief, non-exhaustive overview of some of the partners who performed shows across the region. In Marseille, there was a high-flying show that was created by a woman and based on a reinvented circus apparatus. Passages was the work of the charismatic Brazilian acrobat Alice Rende, who was discovered by Archaos in 2014 in Rio. Held on a Wednesday afternoon, the performer explored an expressionist palette as she was enclosed in a tower of Plexiglas with transparent walls. From Barcelona to Nexon, the young artist has combined a balancing act with her initial training on the trapeze. This show was a short format: stripped-down, dense, and minimalist; this made it an ideal platform for the constrained and contorted body as it alternately climbs and slides, fleeing sensuality to better evoke oppression or burlesque undertakings. Designed for non-traditional spaces, Passages is destined to become a longer show that will further reveal the potential of this new circus apparatus. On the same day, it was a proven talent that performed for the gathered circus professionals at the Le ZEF national theater (formerly the Théâtre du Merlan) in Marseille. As an artist accustomed to organic worlds that are in perpetual movement, Fanny Soriano uses her new show Ether to explore the duality of relationships. The director has a gift for subjugating images and exploring new types of circus equipment, and the result is a sublime performance that gives birth to hybrid and phantasmagorical creatures. Here, two female beings, at times rivals, at times complementary, transform themselves into two-headed hydras or female centaurs... A sculpting light for a bewitching game of domestication and intimidation, evolving in a moving universe between earth and sky, sometimes a silk cocoon, sometimes a jellyfish or a sphincter seemingly gifted with a life of its own.

On Friday, we went to the Daki Ling, an intimate performance space in the heart of the downtown neighborhood of Noailles, to discover the show Bakeke by juggler Fabrizio Rosselli. A dozen green plastic beach buckets, a tailor's tape, a raincoat, a straw hat... and an infinity of possibilities. Pure tradition revisited, with a nod to slapstick as well as to distinguished artistic forebearers (Rémi Luchez, or more broadly the nebulous Nikolaus, who presented his new creation a few days earlier in Cavaillon). Finally, the performance of the revival of Parallèle 26 at La Criée theater added a new stone to the foundation of the circus repertoire. This revival came 14 years after the show was first performed, and this time it enlisted the services of eight young performers, some from the CRAC Piste d'Azur circus school in La Roquette-sur-Siagne, some from the Pôle National Supérieur de Danse Rosella Hightower

based in Cannes. These artists navigated a stage composed of 26 metal poles, using the strength of their wrists and the power of their performance to evoke the world of the prison.

Our work is cut out for us

Symbolically or literally, what emerged from these three intense days was the obvious need, as Jean-Marie Songy remarked during the week, to promote “the culture of recycling, which is a historic movement in the circus and street arts”. This is why, amid those unstable times, between two lockdowns and a crass uncertainty as to the date of the reopening of cultural venues, this revamped edition of the BIAC showed it was still possible to hope and to believe that the circus would be able to forge its place in the world of the future. Provided that it does not lose its identity or dilute its essence and remembering that it is through the beauty of its defiance and its excesses, precariously balanced on a wire perched above the void, that the circus best conquers vertigo. One foot necessarily anchored in the past, another resolutely turned towards the future... to better ward off the uncertainties of a present that remains engulfed by uncertainty.

Veni Covidi Vinci

By Daniel Gulko
Conference Notes

10 February 2021

Collective investment in the recovery: European cooperation today
I came downtown a little early to check out the space, arrive calmly and observe how things start. It's a little cold but a clear day, the sun is out in that Marseille blue sky.
The title of the conference is aptly fitting, in this time of chaos, doubt and loss, we ask ourselves tentative questions about how we connect, as professionals and as much as living beings. The host is Laurence Barone, deputy director of Relais Culture Europe, and head of the Creative Europe France Office. She makes a plea, "Please turn on your screen so we can see you, it will be more like real life ..."

Metro the the vieux port, it feels like an event, I imagine a conference space with a ll the professionals french and european, who somehow managed to make it here, making the best of a strange situation, distanced like in the theatres, a seat between each of them, each on their computer for the zoom, a mix of styles and attitudes from diverse countries.

I emerge from the mouth of the Vieux Port metro - it coughs you out back to the sea, so first thing to do is turn around and breath in iode. A secret in the bustle of Marseille, to lean on the sea's imperturbability. Turn back a make my way up the Canebière, the city's main artery. Our Champs Elysée some would say, but it feels more like our Times Square, a little bit gaudy, a lot of fast food places and a curious mix of business people, tourists, and homeless. A broad boulevard leading directly up from the port, an extra line from the open possibilities of the Mediterranean, taking the voyage into the viscères of the city. In early days of the city (check this) it served to twist the hemp ropes of the shipping trade - the cannabis of the cannebière. Then it was the swath of the well to do and the travellers sweeping from the Gare Saint Charles down this last bit of earth before embarking on boats to foreign lands. List of travellers...

I have lived in Marseille 20 years, but I never quite remember where the Tourism Office is, I mean I think I know, the place with the blue and white OM flag in the window, it is near Toinou, the iconic seafood stand, you can buy a lobster in front of the tram stop. Only Toin ou is dark, they closed the business. And the building in front, I am sure that was the OT, is dark too - is everyone leaving this city like me? Just when it is beginning to find its way, a new mayor after 85 years (well something like that - I mean before Gaudin's quarter of a century was Defert and they were mostly of the same Mould. That is not a typo...)

9:11 : Finding the Office de tourisme - they moved it! I

A bit confused, a little stressed, though I still have time, it is only 8:54. I stomp and turn in a circle, horse like. I can't be wrong, the OT was here. I tap it out on my gps. Walking distance 1 minute. Like a mirage, it is in the old bourse building, almost across the street. I hustle over, sheepish, and ring for Simon Carrara, my host.

Back to the door I look at the Square Charles de Gaulle across the Canebière - city workers are just building back up the iconic Carroussel after it's winter break. So this is the closest I will get to a chapiteau this year, the striped circus canopy on the top of the ride, and a jumble of fibreglass circus animals.

Simon let's me in, he is super happy to see me, like a little too happy. After I realise why - I follow him upstairs and into a large meeting room, a dozen tables enough for 50 people, which is good for all those people that should show up in a few minutes for the 10:00 conference. And then it dawns on me, this is just me and the assistant director of the BIAC, it is like a kafka piece that I really should write. A conference for no one. No wonder he is happy to see a palpable human organism, social distancing be damned! Well actually we set up at tables 3 meters apart. Welcome to covideo.

I am sitting facing the port, I feel this is the way to make the best out of an alienating situation. When I need, I lit my gaze to stare at the water, and the boat masts, I can feel far away from all this.

Simon is doing the prep with the conference's, "It is an adventure!" he says. Outside our window, angels adorn the corners of the roof of the Musée de Mode, the pigeons pouting on their stone wings are not impressed. I bumble with the operating system - the wifi of this zoom link, the zoom culture of which I am not yet and adept, and peer over Simon's shoulder to try to capture the atmosphere of the group. (Though now, a mere month later I am zooming 3 to 5 meetings a day! Like an executive)

So it begins i don't know what language I will write in - but this first round table is in english so to make it easy on myself I'll start in my mother tongue (but later that means translating)
Investing collectively
is the title how apt in this moment of chaos doubt and loss, we are all asking questions

The zoom has an appropriate beginning, with the tentative questions of the speakers: Do I log on now? Should I wait? Where is the translator? How will the changed format work? Should this video format be shorter? Will there be a break? How many participants will be present? A moment of Archaos. We are still in the prep moment, I am introduced. Laurence asks me how the first week went, or maybe that was for Simon, actually I wasn't here last week, in my own covid related changes... so I did not really react, a pregnant silence followed. I feel like a bug on the wall.

Simon gives the instructions in English and in French. Welcome to the 2d week. He shares his screen to show us a zoom manipulation on the desktop - behind the open menus, his screen picture is a photo of the sea with a silhouette - himself or his child? An unexpected intimacy of this format, looking into people's apartments, their books, plants, pictures and the view from their windows across Europe.

Laurence Barone: Deputy Director Relais Culture Europe very red lipstick:

How can we enter into these questions of the reentry point of recovery across Europe, can we cooperate.

giving access, sustainable, collective action

transition from this pandemic situation and project ahead

The speakers today are:

- **Mia Habis** – Beirut, Lebanon and Lyon, France. Dance creativity alliances
- **Barna Petranyl** – founder and director of Pro Professione, Budapest, Hungary. "At the crossroad of European cooperation in performing arts"
- **Lina B Frank** - Curator, programmer, producer and coordinator of the Baltic Nordic Circus Network, Sweden
- **Isabel Joly** – Director of the FEDEC, France. «Pedagogy in the changing and demanding environment of today's schools»
- **Nadia Aguir** – Network coordinator IN SITU, France: «Unusual spaces, unconventional space in relation to citizens»

Laurence, in very red lipstick, begins the panel. She frames the discussion, Elle fixe le cadre, "How can we enter into these questions of the reentry point of recovery across Europe? Can we cooperate? How to provide access to sustainable collective action, to get out of this pandemic situation and move forward?"

FIRST QUESTION: What is important for you today –

Mia: we are manoeuvring on different levels in the face of the pandemic's installation in the long term; What choice - do we wait? Adapt and continue? Solidarity is a word heard a lot, in expectations of greater support but the real question is - what can we do together in a smaller independent scale? Openness. How to work with what we don't have (rather than what we have)?

Laurence: Let's take a positive point. Life is changing back a little, the biggest task in the last year was to register what worked, and to carry on... these new processes allowed to work together with people not accessible in ordinary life, through digital connections. Collaborations are the places where we meet, we talk about what we have to do, then everyone goes home. Now it has shifted - digital weekly meetings bring us closer to each

other. Most people are at home – we see other’s kitchen, living room, flats... this has brought us to a deeper collaboration, and we can explore what that means.

Lina: This is my 5th day of sunshine since October... now I t’s2021... mobility projects by definition meet physically - the pandemic has taken away that possibility. How to go forward with 2020 discussions when the last meeting in the flesh was in September 2019? Our project “New leadership program for young persons”- was developped to offer oopportunities to share experiences in other countries. In this current moment, how can we recreate the feeling of what that was meant to give to thee people? "Learning to facilitate the change, in order to see it happen”. So innovate on new ways of working, take charge of new directions. It is a new opportunity.

Isabel: It is nice to see all those faces. And the challenges facing us -I am thinking about well being. Not to expect too much from authorities, outside people. We build something inside ourselves and take care of those around us. Focus on what we are doing and why we are doing it. Investing time into qualitative connections and in depth relationships. To be in the present time.

Nadia: I see adaptations, change and fatigue in the way we organise ourselves. A lot of creative rethinking of the way we work. How to keep the connection between artists & audience? How to get an artist in front of citizens, inhabitants of a specific space?

Laurence: A different type of cooperation, less production, more focussed on the quality of relation.

Mia: Aso artists - how do they sustain and continue? A question of mental health is at stake. How to continue creating? That is the essence. In an Annonay residency of 9 persons, there were many conversations on how to maintain the work. Covid tests. Distanciation. Masks. To create and dance together – that is the essential nourishment. We can think WHAT IS ESSENTIAL TO YOU TODAY. "What do you want from life today?" How do we allow artists to keep creating?

Juliette Baux speaks of how the Opera de Paris organised online paid shows.

Simon: We are forced into short-term thinking – with constantly changing scenarios. It is difficult to think about how it will be, about when it will work. How to sustain artists and other partners? How to maintain the link between us? The lack of presence makes it difficult to keep the same quality of relations. Maybe we need each other more now. We succeeded in maintaining the Biennial event for professionals - only created this “new festival” one month before. Good partnership is to be able to shift so quickly, to take care of each other and keep coherence.

Lina: 2020 was dedicated to working out what projects we can do – the money question not the how. Which funder has an applicable budget line? Reworking scenarios, but the funders also don't know how to position themselves until they see a proposition. Guesswork. Funders are catching up. Some are managed to transfer the mobility line to other envelopes. Innovation funding - smaller sums of money to think about what we are doing. It is time to digest and distill the project to its essence - a tasty bouillon from the vegetable of the project.

Nadia: This period is proof that cooperation between partners is vital. Look at the adaptations of programs - interesting ways of readapting. For example: a project welcomed an artist each day for 100 days in Copenhagen, in Hungary they reapplied it to their city. Transitional mobility of concept. Welcome artists in their islands for the festival with audience online.

We can find a more sustainable way with the artists - other ways of interfacing. A circle of associated artists, 4 years committed to creations but also research... partners can surround themselves with civil society - associated citizens. They can all be experts to create art in public spaces, connect to others that use public space. This openness permits to think together, and face the situation in a different way. This is possible because the cooperation is working well.

Gérard Dahan, Le petit Duc Aix En Provence (music): Adapting. We made a web radio for our concerts. Ticket sales dropped 30% but 40% of the sales came from outside our habitual territory. The answer is in action.

Mia: Adapting. [La plateforme Citerne.live](#). After the dismantling of the theater in Beirut, I decided to shift the project to an online format. At the beginning of the pandemic, we made this social media live stream. At first, I was hesitant to show dance performances for free, in a video archive quality not specifically conceived for the screen. Citerne – is conceived as a cultural framework to receive, in the best way possible, the artistic work. Not to replace irreplaceable live performance. But we cannot deny the advantages of access for the visibility of the works. The festival, with companies from across Europe, allowed artists and technicians to be paid, and allowed the public to see new things, unexpected things, also from countries without a dance scene.; "We want to go back to theaters - but some places have nothing to go back to." The project has incited new learning and heavy logistics. This is a long-term project, not made for the pandemic, but to encourage people to discover artists and go back to theaters. Quality is important; ticket price is important; for the decision to see a work. It is dangerous to make art for free; like so much on the web. It' a matter of value, not just money.

Barna: We highlight the difference between mitigation and adaptation. In the beginning it was a mitigating situation - risk management while trying to achieve the same goals as before."There is an obstacle and I want to go over it". Then came adaptation -so maybe we

can take a different road. This implies knowing what to do and how, but not question why to do it. If I must adapt new tools, I must go back to the core of my strategy, of my mission; like livestreaming things not meant for it. I have to rethink all aspects.

Isabel: Where does the artist stand in this crisis? Education - all schools closed down in the first month of the pandemic. In a survey of teachers and students of circus schools, the first conclusion was one of disaster. No training. No income. Stuck in their small homes. Schools were not equipped with digital tools to help students. Reopening brought new ever-changing protocols, it was a difficult atmosphere. But there were also strange effects – the quality of work progressed. The students found ways to meet and practice. How was it that students without any courses could progress in such an amazing way? So new thinking is necessary for how artists are trained.

Simon: Streaming in performing arts. It is difficult to choose streaming if you do not have good quality materials. It is a big responsibility – artists are in a difficult moment, and accept anything to be seen. But it can be disadvantageous to stream if the work is not adapted appropriately. Be careful about author's rights - a show is a specific moment in time. Many presenters are not aware of rights. A stream can be left for several months on a platform like Youtube. It can be accessible to a large public, and the artist is not paid.

Mia: Also rights do not belong to them anymore - FB etc claim them. Maintain the artistic values and these rights.

Suzanne: Pohoda, Slovakia music festival – We have a lot of free content (50 shows recorded) offered to tv stations to re-telecast and pay artists. Also we have spoke about playing outside in open spaces – can the creators transpose their shows to outdoor?

Nadia: Many venues are going outdoors. Artists & organizers working in public space have habit of adaptability. This helped to reinvent and propose covid-compatible works. Performing in public space has become more difficult – for political reasons, because of terrorist protections... sometimes it is not more easy. The situation varies from one country to another.

Laurence : Let's speak about residencies, questions dealing with quarantine.

Nadia: We had within the network. No common decision. Partners with financial capacities were able to pay artists for work not done. This exposed the inequalities between partners, and their financial solidity. The most difficult is the length of stay - sometimes the requirement of quarantine on return to their country makes it heavier financially as they lose work back in their country.

Tanja - Serbia, Croatia, Slovenia. There is little support for circus like in France, though we are very connected to the french scene. Touring projects were transformed into residences. The problem is moving between countries - quarantine. This has heightened interest for the long term presence of artists.

Simon - Artists reaction to streaming. For the event La Nuit du Cirque in the Territoire de Cirque network (+60 venues working with circus), the second edition was done digitally. We chose 3 artists to create a kind of tv show.

Many decided to do a show without circus images, only talking, because they were against streaming art. So it was in contradiction with the goal of event, but interesting to contrast the question.

Juliette: In organising events outside, what support did you find?

Barna: The government was quite supportive to open air performances. But the format is different. Sometimes it is a misunderstanding that you just move outside. Streaming: artists are against it as a replacement of live performance. But it could be different - interactive, new ideas. It has a new concept - what has changed in the audience relation. They will be less motivated to go inside, they are getting used to new tools.

Lina: There are huge differences in cultural attitudes in how people are dealing with the pandemic. Return won't be the same across Europe and the world. In the UK, there is a desperation to have public space. Zoom parties. More meetings than in Nordic countries. Accessibility - mitigation is translating into the digital format, some more accessible, some less – for example, for nonverbal/ physical communication. How does this translate in how we communicate in the world and how does it reflect on society, these new ways of visual communication? We can learn from the disability field – there is a lot of information on the effects of being isolated physically. And also, see the doors of what opens up as a new opportunity of relation in society.

Stéphane Segreto-Aguilar – Circostrada: mentions [Perform Europe](#) - a consortium of networks to have our voices heard. In a holistic approach, how do we address social backgrounds, class and gender? How to balance cultural differences? Digital tool can address inclusivity. I think about how easy it is to link information in the chat parallel to the video conference ... creating parallel conversations and individual deepenings. All of the links I give here came directly from there.

Mia: We can use new tools to improve things not working before. It is a real fight today for culture to try to formulate new proposals beyond fixed limits of gender, religion, position... in particular for countries and artists who do not have possibilities of work, of creation.

Vicenç; We have to start to think that we coexist. These new tools were already arriving, precipitated by the pandemic. There are life experiences we can be inspired by. In Barcelona,

many are trying to explore digital platforms - we have to say we can create something specific to digital as circus content. It is a dialogue with live performance.

Isabel: Some courses work digitally, others not. We are using Memorical (app) to create work numerically in collaboration. It is an additional tool for schools.

if you want to know more on FEDEC project COSMIC, a web application to create around video based project: <http://www.fedec.eu/en/articles/5223-the-cosmic-project-has-been-selected-by-erasmus>

If you want to see a collection of videos created during the first month of the pandemic by circus students, here is a link (3mn each max - some very creative):

https://www.youtube.com/channel/UCSFIKngz_srmWjK5sFgGW3Q

Gérard: There are comparative ecological costs in streaming or in touring.

Nadia: Adaptation - creating spaces of exchanges - artists, citizens and partners will discuss collectively and choose subjects to talk. Diverse working areas - teachers, social workers, forest protection, lawyers, journalists. We have four years to look at our problems from new perspectives. Climate change will be one of the themes - this way of working allows thinking about how we deal in Covid. Citizens can become mentors of artists. Both can be integrated into governance of In Situ - embed artists and civil society into the network; stepping into risk to open up governance. A way to test to the core of the work, new practices with the goal of increased sustainability through a greater diversity of ideas. Connecting in new ways with the audience - more than just in front of a performance. This difference in connection is in the DNA of art in public spaces. More horizontal collaboration with artists.

Mélanie Egger, Le Petit Duc: Hello, I am a collaborator of Gérard Dahan. To answer Barna, I think that digital technology provides many solutions to questions of the democratization of culture. As Lina said earlier, we realized that at the Petit Duc we had reached a much larger audience, in particular people living in geographical areas where there is little cultural offer as well as people with disabilities. On the other hand, having been a student at the conservatory, I was able to hear the testimonies of my teachers who told me to what extent the arrival of the Internet had diversified the students, in particular by having students from disadvantaged backgrounds.

On greening the sector:

Cultural adaptations : <https://www.culturaladaptations.com/news/conference-tickets-now-available/>

Rewiring the network : <https://www.ietm.org/en/themes/article/rewiring-the-network-episode-4>

New European Bauhaus :

https://ec.europa.eu/france/news/20210118/lancement_phase_conception_nouveau_bauhaus_europeen_fr

A study done on the music industry regarding the environmental impact: <https://www.iq-mag.net/2019/04/study-environmental-cost-music/#.YCO0QZNKg1J>

Rachel Clare: In the UK we have a network, Circus Change UP, we have created a Covid-19 protocol for advice and support on mitigating risk, and getting back to work safely.
<https://www.circuschangeup.co.uk/>

Léonor Manuel Verrerie: Could Cooperation and venues propose residencies & grants for artists to experiment and create specifically for digital forms ?

Laura Jude, Circostrada: This guide is maybe a first answer to your question

Léonor : A guide to funding opportunities for the international mobility of digital artists and cultural professionals: https://on-the-move.org/files/OTM_guide_numerique_EN.pdf

Mia – The aim is to create more work made for digital. Digital as a new complementary avenue not a replacement.

Vicenç : Keep fighting together and push for support from the government

Isabel: There is a positive, enthusiastic and optimistic atmosphere in this exchange. People accept that digital is in our life, and now another opportunity to connect.

Nadia: This was about cooperation, focussed on digital rights; we can work to find concrete solutions for digital cooperation but also in other forms. This has to be translated to the funders in their systems of support and in regulations.

Lina: Conceptual vs practical learning. We are still “at sea” but learning practical tools, methods and practices to be shared, to expand the conceptual possibilities.

Mia: it is ok to be against digital. Stay creative, do not isolate. Keep your mind relaxed and as open as possible – that is what is essential. Each person does their part. Create strong relationships, deepen old ones, start new ones.

Tanja: Countries inside and outside EU have different experiences. Difficulties outside – to get permission to travel. I am pessimistic on building bridges.

Simon: It has been a good discussion with very different realities and innovative processes. It’s only the beginning of the week – tomorrow our EU project will be presented.

From the chat box:

Irina Zaitseva - IFR, chargée des projets Arts de la scène to Everyone:

Thank you everybody for this meeting-discussion. See you soon, Irina.

A meeting full of sharing of concepts, rebounding ideas off of different situations. We all unmute for the goodbyes, we are all a little shy, not everyone unmutes. A lot of hand waving byebye.

Here is the list of exchanges on where there are performances in this moment around the world...

- China/ Taiwan require 3 weeks of quarantine to perform - financially taxing for artists to lose 3 weeks of contracts...
- Spain plays at 50%, a rare active space... Kosovo and Serbia similar.
- Artists perform in windowfronts in Prague and Brussels.
- Also in Prague, Cirk La Putyka has a flatbed stage on a truck driving around the city – as long as it does not stop, it is not forbidden to play...
- La Villette, Paris – the actors perform in medical masks.

Venues engaged towards artists:

- Sotteville – residencies continue with public presentations

Unpredictability weighs on everyone. But...

Suzanne: People have time to talk about projects. "I'm home, call anytime"

Raquel, BIAC: Waiting for Ulyseus... I feel like Penelope - undoing the night to redo the next morning. Our Plan B is out of date, the plan D too, we are on a plan E now... The choice of the state is political, not yet ideological against Art but...

11 February 2021

Presentation CircusLink

It is the second day, Simon is a little nervous — after an all-night preparation session. On line with Rune from Denmark, Claudia from Portugal, Ivana from Prague and Lina B from Sweden. Another nice taste of the international spirit of Circus. And a sly pleasure to hear all my french friends finally improving their english.

Today we are 45 participants. CirkusLink is funded by Creative Europe.

Simon gives a rapid history : in 2017 he was invited to the Didascalía Festival. There he met Lina B Frank and Ivana and they discover they share similar views on organising for circus. "One day I will work with those people." Sharing a vision on a way to work and develop our projects. All were artists before making a venue and many still are.

Team:

Lina B Frank, Baltic Nordic Circus Network, Sweden
Claudia Berkeley, Vaudeville Rendez-vous, Portugal
Anna Vondračková & Ivana Pekna, Letni Letna, République tchèque
Rune Andersen, Dynamo, Danemark
Simon Carrara, Archaos, France

Lina: I want to address the imbalance of artists touring sporadically through regions of Europe. A huge concentration of French companies. Most companies tour locally and in France, most touring companies are from France – they are more exposed to the bank of presenters.

This project aims to visualize the diversity of artistic expression throughout Europe. The partners present themselves.

Simon: Touring development. Also better cooperation between programmers and companies for creation, co-production, presentations of work-in-progress and the question of how to sustain companies in the long term.

Our differences are very important for our work process

Claudia: Our festival is in the summer, in 4 cities simultaneously. Our main ambition is to create conditions for artists to produce and show. We have a new residence space: Fauna

Ivana: Our festival is in late August, 19 days, quite long. 3-4 foreign companies (15 shows each). We also have kid's shows and local companies. We began European collaborations in 2012 with Lacrimae by Cahin-Caha.

<http://www.cahin-caha.com/-LACRIMAE-Laboratory-for-Creation-?lang=en>

These collaborations allow us to support companies and their way of working.

Rune: Dynamo is a flat leader structure- composed of a trinity with Gry and Ida. We have a production space, we cofund productions and and run an August festival. We often collaborate with BNCN.

Simon: Archaos. We have 12-15 companies in residence each year, as well as a local training space. The BIAC is possibly the largest circus festival in the world. 30 different cities, more than 50 partners over one month of events. We expect 100,000 persons per festival!

Lina: BNCN links the nordic countries of Denmark, Sweden, Norway, Iceland and Finland; as well as the Baltic countries of Latvia, Lithuania and Estonia. It also involves two other organisations - Riga cirkus and Syd Cirkus. There is a diversity of partners - festivals, venues, schools, support and companies. It has the objective of developing circus arts and adjacent practices; directing the New Horizons leadership program for Nordic and russian artists; and articulating a pedagogical network.

Anna V: For CirkusLink, we chose 4 companies - 1 from each partner, to perform in at least 2 partner countries (home and other). Each country invites neighboring professionals to share experience and transform through the platform's functioning.

Simon: Connecting programmers and artists. CirkusLink is also a database - providing information on what exists outside of one's own borders. Personal networks to link up and create, a tool to better know the full European spectrum of work. For programmers and companies. It is also to address the imbalance between France and others. It will furnish specifics of spaces, needs, requests... Connect up other partners in a host company... Then came the Covid situation, and a complete rescheduling...

Claudia: In 2020, our whole festival was cancelled, we decided to extend the 19-21 project to 2022. The main change was regarding a Portuguese company – they were no longer available so we selected a new company. I am sick of Covid...

Simon: really fed up with Covid!

Claudia: We cancelled all foreign shows. I will see a French show this afternoon, with only professionals in the audience. It is so sad. I hope we will be able to give a real presentation this summer... I hope. Working on the CirkusLink program was very difficult - only one physical meeting at the venue of Didascalía (Portugal). We worked 2 long days - very late into the evening. A good way to better know each other. The spring 2020 meeting with companies was cancelled. These collaborations are really important. From then on, we only had meetings online. We are now one year late, but still advancing and eager to open new physical work.

QUESTIONS

Gulko: Horizontality - working outside of competences - (Like Nadia) Artists beyond their show. Operators outside their competence. Inviting citizens?

Simon: not yet but in the ambition.

Lina – It is a professional tool, not for audience interaction. But with a goal of more artistic diversity. Which would help audience access.

Leonor: Other partners?

Simon: This is a test period of our way to work, we prefer to start small to experiment the functionality and find the appropriate method. After it can certainly open outward. The digital platform itself will be open for all professionals. A way to open the market of contemporary circus. Open also to other venues - museums, music festivals...

Jarkko: Timeline? When available?

Simon: Our goal was to present this summer. With the lack of physical contact, we will see how far we can get. The project ends in 22 with a presentation at the Entredoux 22 (Marseille).

Rachel: Can you clarify your point on diversity, you mention 'creative diversity', which is important, but, yesterday Lina spoke about disability and diversity, will the group address other issues of diversity?

Lina: Hi! At the moment, part of the project is also to identify what exactly is meant by diversity as this is different in the different countries as a term. We know that diversity in artistic expression is one type, but in addition to that its an ongoing discussion on how to phrase in a common language and also welcome thoughts.

Simon: Diversity of partners, and aesthetics

Jeremy: people of colour?

Stéphane Segreto-Aguilar: Thanks for everything, very exciting initiative! Two quick questions. Do you already have an idea of what you're going to do when the project ends (especially when talking about creating a sustainable platform)? How do you plan on working with already existing initiatives and making sure CircusLink becomes a strong complementary tool for the strengthening of the circus ecosystem?

Rune: as a venue we consider diversity. Could the platform offer information on diversity criteria?

Work Method:

The partners preselected the companies based on artistic qualities, but also practicalities for consensus reasons (touring, diverse venues, outdoor weather considerations). Portugal outdoor, Letna circus tent, Dynamo small venues, BIAC diverse venues.

Adaptability was a guiding criteria. Some shows were not chosen because simply too hard to get the information. And all partners had to integrate these choices - financing, technical, gender balance (essential in DK)...

Digital platform expliciting these criterias can help inform venues but also give criteria for international touring.

Stéphane: What is the sustainability of project after its physical end? Are you integrating Cirkuslink onto existing Circus ecosystems?

Claudia: It should be a tool for more sustainable touring (connecting up other venues in the same region). **Stéphane:** money is crucial but it is also about reimagining what we are doing and testing new approaches. A tool allows trying out new ideas. Pedagogy tools, peer to peer sessions... other resources besides money.

Diversity of points of view - mostly Simon responded - is that because the project is still finding its collective vision?

Workshop on the digital platform for professionals: those who make and those who present performance.

This afternoon we are 20 persons.

The structure of the platform:

An entity can make an account as 1) Presenter 2) Maker

Access touring schedules to connect into existing tours

What does artist want to input?

What does the presenter want to know?

What is necessary to reduce costs, lower economical footprint, equalize visibility between countries?

Not a network but a tool to connect, balance and circulate. But on a practical level it is a partnership of four programmers to circulate four companies through the network. These two aspects should be articulated and defined.

We separate into the chatrooms for practical discussions in smaller groups.

FEEDBACK

GROUP A

Claudia: Audrey is examining the technical possibilities of festival to propose appropriate programming – through Filters or categories:

- outdoors/indoors/tent...
- Visas/ chapiteau rules - info per country
- A page dedicated to open calls/ idem funding for touring
- An updated list of touring in real time. For example like the online app: [BoBooking](#) with a map form of what is where.
- A place to have feedback on touring - check with partners who booked/ artists who played...
- A results page for each country - list of needs - material, reglementations...

GROUP B

Lina: The practice of a database is to maintain the qualitative relation to art.

Rachel: digital experience – there remains a true need to meet and talk to artists and get a visceral sense. [Ruth's Circus Coffee hour](#) - disappear into a smaller chat room to see extracts and get a better sense.

Simon: A travelling presenter – could use the tool to see shows, meet artists, to identify creations in progress. WHAT, WHERE, WHEN...

We should insist on maintaining the real meetings. Digital is a tool to facilitate the meetings between artists and programmers in real life.

The truth of digital tools – easier to use, a lack of qualitative criteria, a lack of chance encounters or personal connection.

Daphné: It is important to think on how to present information ,as this influences it's use and accessibility and development...

Laurence: not to program with a screen but tpo use for an optimization of information. Helping around the surrounding environment - funding, technical questions... better knowledge & shared knowledge. Collection feedback of experiences. New ways to meet.

CHATROOM2 FEEDBACK

Claudia: sharing criteria from form - a proposition of artistic filters > hierarchies or multiple tags...

Rachel : When we are standing on a threshold - not sure about stepping out to risk, this could permit going in with open eyes and ears. Transpose that onto this tool.

Typhaine BNCN : Moderation and selection or flat hierarchy. Segregation vs Openness? Who would benefit the most? Artists but also presenters. Are there existing similar tools? Sustainability could bring in new funds.

Simon: Discover the local network and the artists. Facilitating the connection to the real encounter. There could be a curated section - just a person writing about a show they liked. Personal connections...

Rune: There are existing examples of these tools – the weekly selection on Spotify, theme jumps like on YouTube...

12 February, 2021

The first workshop on CirkusLink was a practical session, here are my notes for the second session:

For the moment, CirkusLink functions as a closed circle that seems nonetheless to make sense...in a period of re-evaluating our own actions and questioning the ways we connect, Archaos focusses on their practical application. Maybe a general movement in society, where each entity has to take care of their specific tasks and populations...

Simon is frustrated with late arrivals - a lack of seriousness because we are at home? Or are we all a little uncertain in this new format, mixing work protocols and kitchen coffee pot? Like for free shows, webinars book 20% overcapacity to allow for the no-shows. Claudia proposes we close entry after 15 minutes...

I want a different take today... looking for the angle. What is happening here? There is a big work focus for this group, and the same time an opening to a larger public

Today we are 20 participants.

The intro is both the presentation and the re-examination of the project. There is a vulnerability in the group to be navigating publicly this new approach.

Is there a Zoom fatigue? These are mostly really solid and qualified actors. How is this different from IRL conferences? Less parallel activity (though the chat room does run parallel, like side whispers but public!) Less casual attendance, and in and out movement, more intimate – we see everyone's faces and get their names. Side conversations are possible even with the panel. All documents are catchable downloadable or at least a screen capture.

Claudia - Notes for how this platform for circus presenters could be structured:

It should help to discover diversity through curation and recommandation. There could be a « fate button », or a « random function », to allow surprise choices. There could be sections to discover interesting and juicy info about the show, collect feedback and experience, etc. Social networks can offer new ways to encounter works. How to imagine interaction with the work that you would love to have?

The platform should help to organize and to find good opportunities: etailed and specific filters for companies and venues; type of circus shows (movement, mime, acrobatic etc); types of venues with technical details (ex : configuration, audience capacity, outdoors/indoors); open calls, parallel activities of the shows (workshop, etc.).

As well, it could help for understanding the surrounding environment:

information/documentation; funding to tour by country; visas; rules to set-up a circus tent; cultural differences; etc.

In the break out room, we present to each other...

This cross geographic organising is making some work develop faster. Frequent citings of the difficulty of not sharing common space. The through-line beyond this Covid time is specific to this Circus milieu. The circus world is constantly searching for connection, to find how to make more meetings.

In some way my own value/competence is my adaptability of mind, not committed to a dogma or philosophy, not pontificating even though I have a long history and experience. An eternal emerging artist and an curious observer of this world - this circus world, this European world, but also society in general, I have been mostly in the place of the "wanderer"

The circus world is consistently looking for connection, in the desire for more encounters. The cultures and even the realities of different countries are so diverse, but there is a common bond within the contemporary circus, made of a desire for accessibility, of something that touches everyone, of an effort for our common experience, common

emotions of wonder, fear and desire ... (even if the dark side of this "longing for consensual experiences" can be avoiding socially critical material.)

There is an inertia facing cultural systems in most countries, even in France where there is a lot of support. Circus has a function of one foot in popular performance - family friendly, commercially profitable, so there are diverse barriers to it's being "taken seriously" - both by Cultural actors, in particular institutional partners and programmers outside the circus ecosystem, but also by young artists as the success is defined in high-touring and financial success, as opposed to strong artistic positions. It is as if it is at the level of 19th C ballet - great prowess in a fairly formatted structure. Radical and powerful expression in European theater and dance is present in a rich list of major companies In circus I could name the groups in under 20 names, the reality is most major companies are working in a "consensual" form. That word means not bothering anybody. That seems to be a major label imposed on circus in this moment. Meanwhile we work under the radar to push the form, support the artistic risk-taking.

The show I saw yesterday approached this line, yet stayed a little "prudent" rubbing up against questions of parental abuse in 2 scenes, without really going deep. It remained a frame, to give emotion to the peppy fun circus skills. So we leave happy, satisfied that we have felt a little something, but not challenged in our vision of fragility and strength of doubt of our assumptions around love and risk... I want more please.

Back to the talk - touring sustainability - opening up to more cooperation between operators... so operators can become co-operators. Co-operationers? There is a common need for making more collaborations - for operators it can reduce costs and for artists it can increase exposure. Complicity expands our possibilities. What purpose do exclusivity contracts serve? We can change that old-fashioned culture... and free ourselves from an ego attachment to be the "one who found/ privileged a new company"...

This is a juicy subject. All these networks, but not so much co-operation. The hardship of the pandemic is bringing more openness to this.

Adding in parallel actions to fill in touring gaps:

Rune: Mainly we work with other festivals because it is cost-sharing.

Change our mentality to see the strength in collaboration - a more complex structure!

Simon: In collaborating we gain the competencies of others. This art is still new, and a relatively small activity compare to other cultural disciplines. There are not many statistics to understand its impact within the social tissue.

<https://on-the-move.org>

This is all about increasing mobility - finding cooperations both for touring but also for other actions - schools, institutions, ongoing projects... different countries mobility grants to be addressed.

Sustainability : to incite practices. Be explicit in the global ecological questions of touring and how we can affect it. Group intelligence. So this question of touring is central. This project functions on complicity and confidence.

CIRCOSTRADA presentation by Marta Keil

Stéphane Segreto-Aguilar | Circostrada: Mobility is a central component of the professional trajectory of artists and culture professionals. Involving a temporary cross-border movement, often for educational, capacity-building, networking, or working purposes, it may have tangible or intangible results in the short term, and/or be part of a long-term professional development process. Mobility is a conscious process, and those involved in it, whether by directly engaging in it or by supporting it, should take into consideration its cultural, social, political, environmental, ethical and economic implications.

For more information about « how to be together »:

[Notes-and-reflections-on-How-to-Be-Together-by-Marta-Keil/](#)

Marta Keil Poland, independent curator:

We live in a reality of hyper-mobility hopping from one place to another, and there is a lack of broader understanding of the effect on work, of on personal space...

This is my situation...

In countries with populist and nationalist governments, if the field of arts wants to be engaged in social discussion, its only avenue is thru international alliances. They struggle with limited funding but also limits of exchange and discussion. This leads to traps of superficiality - to get out of one's bubble prevents a nationalist bent. International alliances allow an understanding one's own situation by stepping outside the center.

As examples she cites

- Lia Rodrigues, developing an independent performing arts school in the favelas, financed by her European tours.

<http://www.liarodrigues.com/>

- Benjamin Verdonck (Antwerpen, Belgium), who organized a "world tour" in his home town, funded to discover his local audience.

Alliances and meetings strengthen, open and empower our point of view. When physical touring becomes impossible, what are the avenues for integrating new connections or new people into our networks? The lack of gatherings on-site dissipates the informal and convivial meetings. So how can we create opportunities to be exposed to our differences?

Stéphane: With the rise of nationalist discourse, international mobility is no longer seen as an advantage...

Marta: We can pressure the government positions by gathering in large numbers, both on a local level and in transnational alliances.

It can be difficult to listen... on public transport I saw a passenger reading a newspaper article about the government – I had so strong an emotion that I wanted to leave the bus. The

burning subject now in Poland - Women's right to choose... I feel my own lack of patience and I want to stop coming to the table with ready-made answers.

There are projects looking for new solutions. For example, RESHAPE is a collaborative research process proposing transitional instruments towards an alternative artistic ecosystem, more just and unified, across Europe and the southern Mediterranean
<https://reshape.network/>

In work groups, with vastly different contexts - art, social, etc – it is a major exercise to be patient. Shutting up and listening. This is a new thought of how we create the conditions to meet : spaces where this kind of encounter is possible - meeting people you have nothing in common with, someone you would not even want to drink a coffee with...

S S-A: What is really happening in Poland?

MK : A constant emergency status. The nationalisation of all possible branches of social life - it's very intense.

Whose voice is being considered and whose is not? In Poland, the church is taking up the main space. That is the price to pay for the church's engagement in politics. Government is trying to control and destroy reproductive rights and any attempts to fight against climate change: attacking Nature and Women. People are arrested off the streets – the harshness makes it change the stake of participation in demonstrations.

S S-A: This conference should have been IRL, now digital tools are taking a large place in exchanges. When travel will re-begin - what place for the digital forms?

MK: The present polarization could render travel even more difficult. Hybrid formats – digital exchange has enabled transnational cooperations- even preparing show collaborations. Perhaps not as powerful as being on site for the foreign artists but the involvement of local artists is even higher. It enhances abilities and discover new aesthetics.

New ways of participating on a citizen level with artistic work in the case of hyper mobility? Civic engagement is in contradiction with this hyper mobility - a way to fulfill the desire for attachment. One solution is in a change of rhythm: let others stay longer, to understand where they are. We need more hosts to think this way... this idea of a “carrier of information and affects” - to make the mobility meaningful. Art-workers can have an impact on certain contexts, rather than rooting in the local soil, how can the rooting be in network, in to the community? A horizontal rooting. How can this knowledge be shared... meetings, local exchanges?

Like the mycelium networks that permit communication between the trees in the forest... Gathering together to put on pressure - what forms for cultural network in political questions?

S S-A : Now, how do we establish fair(er) collaborations? Some practices are wired into our brains...

Study on artists' working conditions:

<https://ec.europa.eu/culture/news/study-artists-working-conditions-published>

MK: A more intimate contact with the audience. Instead of presenting - inviting to encounter. More dialogue...

Many venues can't afford to slow down – their support is determined by the quantity of companies hosted... we can change the measurements, development is not necessary in numeric growth. There can be qualitative improvements in the social fabric.

For example [Samara Hersch - AUS](#) - A theater piece with teenagers who call you during the live show. During the pandemic she transformed it into a live radio podcast, where the public could observe the intimacy of the conversation, and the intimacy of a voice plucked from your ear. An unexpected bond was built between viewer/listener and teenager.

Let's try to change the language - we support not just the product but the process. It is up to us here we put value.

Tanja Ruiter; Open the process more and make it available to citizens. Break down the power structure operators, artists, citizens.

MK : We can learn from the author [Mark Fischer - Capitalist Reality](#)

[Here is a summary](#)

We are running around searching for money, with no time to think about how things are working... it is time to change that.

Tomorrow I fly out. I'm used to air travel, even though I hate my carbon footprint. And now, taking a plane is an anxiety-ridden affair. The rules just changed yesterday in France, and Sweden has just shortened the deadlines for tests. The test-sites are not open on Sundays, nor after 18:00 and I absolutely have to find a test after the day of the festival. And it's possible that I will test positive and be refused. Traveling becomes like a hundred years ago, where we are enter the unknown. A real commitment. Even if it's horrible, I think it's interesting. I think that in 2022 we will not be out of this crisis, but I am curious to see where this takes us in 2023.

14 February 2021

Saint Valentine's Day

I have just taken off from the Marignane airport, with my overpacked suitcases and my Covid test results in both French and English. Marseille yawns below in the morning light. The filthy expanse of oil refineries decorates the shore of the Etang de Berre, I was there yesterday, we made a huge circle to watch shows, from Vitrolles on one side to Miramas on the other. I watch the shadow of this plane glide over the water.

The torn-edged hills of the Calanques disappear from my window. I leave France for a time, to work in Sweden. I continue to play my perfectly circus role as a traveling peddler between cultures.

Flying over the Alps, snow shines brightly under a brilliant sun, transforming the view into a black and white contrast of debris and crooks. I feel stoic and silent like these peaks.

The planes are full now, not like 6 months ago. Airline companies have resolved their volume calculations...